Le genre a-t-il un impact sur l'écriture des élèves ?

Ophélie Bruneau

▶ **To cite this version:**

Ophélie Bruneau. Le genre a-t-il un impact sur l'écriture des élèves ?. Sciences de l'Homme et Société. 2018. dumas-01921356

HAL Id: dumas-01921356

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01921356

Submitted on 13 Nov 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE ROUEN

ESPE – ACADÉMIE DE ROUEN

Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation »

Mention 1

Année 2017-2018

BRUNEAU Ophélie

Le genre a-t-il un impact sur l'écriture des élèves ?

Sous la direction de : **LEMEUNIER-LESPAGNOL Michèle,**

Docteure en Sciences de l'éducation

UNIVERSITÉ DE ROUEN

ESPE – ACADÉMIE DE ROUEN

Master « Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation » Mention 1

Année 2017-2018

BRUNEAU Ophélie

La différence d'écriture en fonction du genre des élèves.

Sous la direction de : **LEMEUNIER-LESPAGNOL Michèle**

Le langage, qu'il soit oral ou écrit, est au cœur des problématiques à l'école primaire. Ce mémoire sera consacré au langage écrit, qui est étroitement lié au langage oral. L'objectif de cet écrit est de vérifier si **le genre** de **l'élève** a une influence sur son **écriture** à l'école. La problématique est en effet la suivante : Le genre des élèves influe-t-il sur leur écriture ?

Pour répondre à la problématique, un cadre théorique et un cadre institutionnel débuteront ce mémoire, afin de présenter le travail de recherche de plusieurs auteurs. Ces parties traitement à la fois de l'écriture, mais également de la notion de genre et notamment des **stéréotypes** que l'on peut rencontrer à l'école.

Des entretiens ont également été menés avec des enseignants, plusieurs parties y seront consacrées : une partie de présentation de la méthodologie choisie, à savoir l'entretien semi-directif avec des enseignants, une partie de présentation des données empiriques, mais également une partie d'analyse et de discussion des résultats obtenus. A partir de ces différents éléments, nous verrons que le genre peut avoir une influence sur l'écriture des élèves.

MASTER MEEF : CHARTE DE NON PLAGIAT

Je soussignée,

BRUNEAU Ophélie,

Régulièrement inscrite à l'Université de Rouen

N° étudiant : 21306441

Année universitaire : 2017-2018.

Certifie que le document joint à la présente déclaration est un travail original, que je n'ai ni recopié ni utilisé des idées ou des formulations tirées d'un ouvrage, article ou mémoire, en version imprimée ou électronique, sans mentionner précisément leur origine et que les citations intégrales sont signalées entre guillemets.

Conformément à la charte des examens de l'Université de Rouen, le non-respect de ces dispositions me rend passible de sanctions disciplinaires.

Fait à : Eu

Le : 22 avril 2018

Signature :

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce mémoire n'aurait pas été possible sans l'intervention de plusieurs personnes à qui je souhaiterais témoigner toute ma reconnaissance.

Dans un premier temps, je désire adresser un profond remerciement et toute ma gratitude à la directrice de ce mémoire, Michèle LEMEUNIER-LESPAGNOL, notamment pour sa disponibilité, sa réactivité, sa patience, et surtout, pour ses nombreux conseils très judicieux qui ont contribué à l'aboutissement de ce travail. Les nombreux mails échangés et ses conseils pertinents m'ont permis de progresser dans l'élaboration de cet écrit, d'alimenter ma réflexion et de mener à bien ma méthodologie.

Je souhaite également gratifier sincèrement les cinq professeurs des écoles ayant accepté de me rencontrer et qui ont participé aux entretiens afin que je puisse répondre à ma question de recherche. Je tiens à remercier les directeurs des écoles concernés, en effet, sans leur autorisation, je n'aurai pu mener ces entretiens au sein de leur établissement.

J'adresse ma profonde gratitude également aux professionnels du Centre de Ressources Pédagogiques et Documentaires de Mont-Saint-Aignan, qui m'ont fourni, pour le temps nécessaire, les outils dont j'avais besoin pour pouvoir enregistrer correctement les entretiens menés au cours de ce mémoire.

Enfin, je voudrais exprimer ma reconnaissance envers les collègues qui m'ont apporté leur soutien moral et nourri intellectuellement tout au long de ma démarche.

Tables des matières

INTRODUCTION **8**

1. DU THEME VERS LE SUJET **9**

2. HYPOTHESES **10**

3. CADRE INSTITUTIONNEL **11**

3.1 L'ECRITURE 11

3.2 LA NOTION DE GENRE 12

4. CADRE THEORIQUE **14**

4.1 L'ECRITURE 14

4.1.1 Cadre scientifique historique *14*

4.1.2 Recherches scientifiques d'aujourd'hui *18*

4.2 LA NOTION DE GENRE 22

4.2.1 Cadre scientifique historique *22*

4.2.2 Recherches scientifiques d'aujourd'hui *26*

5. METHODOLOGIE **30**

5.1 APPORTS THEORIQUES POUR LA METHODOLOGIE. 31

5.2 PRESENTATION PERSONNALISEE DU PUBLIC CHOISI. 33

6. PRESENTATION DES DONNEES EMPIRIQUES **36**

7. ANALYSE **44**

8. DISCUSSION **50**

CONCLUSION **53**

BIBLIOGRAPHIE : **55**

TABLES DES ANNEXES **56**

ANNEXE 1 : DEMANDE D'AUTORISATION VIERGE 57

ANNEXE 2 : PRODUCTIONS D'ELEVES QUE J'AI UTILISEES POUR AMORCER LES ENTRETIENS. 58

ANNEXE 3 : LE GUIDE D'ENTRETIEN. 64

ANNEXE 4 : LES ENTRETIENS (*TRANSCRIPTIONS*). 65

ANNEXE 5 : GRILLE D'ANALYSE. 80

ANNEXE N°6 : PRODUCTION PERSONNALISEE D'UN ELEVE. 84

Introduction

Le mémoire d'un Master est l'une des pièces maîtresses de la formation. En tant que professeure des écoles stagiaire, je débute récemment ma carrière professionnelle, j'enrichie chaque jour ma culture et je développe mes compétences : que ce soit sur le terrain au contact des élèves, où en formation professionnelle à l'ESPE. La rédaction de ce mémoire est vraiment bénéfique pour moi : elle me permet d'articuler davantage mes apprentissages, de me les approprier et ensuite de pouvoir ajuster et faire évoluer ma pratique en classe.

Le métier de professeur des écoles est passionnant, enrichissant et il exige beaucoup de polyvalence. En effet, ces trois mots cachent de multiples facettes. Les thèmes auxquels nous sommes confrontés en exerçants ce métier sont divers, riches et généreux. Il fut donc au départ difficile pour moi de m'orienter sur un domaine ou une problématique particulière.

Après des mois de réflexion et des stages durant ma première année de Master, j'ai finalement décidé de traiter la thématique du langage à l'école. En effet, qu'il soit oral ou écrit, le langage est au cœur des problématiques à l'école primaire. Notre langage est riche au sein des classes et il va dépendre de chaque élève face à nous, mais également de l'enseignement qu'on en fait et des outils mis à la disposition des élèves pour qu'ils l'acquièrent, le pratiquent et le remobilisent dans d'autres situations.

Pour commencer ce mémoire, vous découvrirez dans une première partie le sujet exact que j'ai choisi et ma problématique sur le langage à l'école. Dans une seconde partie, j'ai décidé de vous présenter les hypothèses que j'ai émises par rapport à ma problématique. Nous verrons dans une troisième partie le cadre institutionnel. Ensuite, mon cadrage théorique s'articulera autour de deux parties : un cadrage théorique sur l'écriture en général, puis un cadrage théorique sur le genre à l'école. Nous verrons ensuite la méthodologie que j'ai choisi de mettre en place. Au sein de la cinquième partie, je vous présenterai les résultats issus de ma méthodologie. Cela nous conduira à la partie suivante afin d'analyser et de discuter ces résultats. Mon mémoire s'achèvera ensuite sur une brève conclusion.

1. Du thème vers le sujet

J'ai choisi de travailler sur le thème du **graphisme** et de l'**écriture** qui sont deux activités liées mettant toutes les deux en œuvre la perception et la motricité chez les élèves. Toutefois, les façons de faire qui en émanent sont différentes.

Les ***activités graphiques*** consistent en la découverte et la reproduction de lignes, de formes et de motifs sur des supports différents. Elles visent le développement de l'activité perceptive, l'exploration des organisations spatiales et l'éducation à la motricité fine.

L'écriture est une activité liée étroitement au langage oral et elle est très importante pour les élèves. Il ne faut pas la négliger car l'élève doit à la fois maîtriser le tracé des lettres, mais aussi apprendre à respecter les règles et les conventions de notre système d'écriture français. L'élève doit s'être construit une représentation de l'écrit et comprendre le lien entre cet écrit et l'oral pour un bon apprentissage de l'écriture. C'est un apprentissage minutieux qui se construit tout au long du parcours de l'enfant dès l'école maternelle.

Ces deux activités m'intéressant particulièrement, j'ai tout de suite eu envie de traiter cette thématique pour mon mémoire. Durant mon stage de pratique accompagnée en classe de CP au mois de février 2017, j'ai porté un intérêt particulier à observer les élèves dans la pratique de l'écriture. Il s'avère que les élèves abordent différemment ces activités en fonction de leur caractère et de leur motivation. Mais j'ai pu remarquer également une différence très marquée dans la pratique de l'écriture entre les filles et les garçons. En effet, pour certains garçons de la classe, l'écriture était considérée comme une « *activité de filles* », et ainsi, ils ne cherchaient pas à bien écrire ou à s'appliquer pour tracer les lettres dans les mots car ils ne voulaient pas « *faire comme les filles* ».

Ces constats et ces observations, m'ont permis de formuler la problématique suivante :

Le genre des élèves influe-t-il sur leur écriture ?

2. Hypothèses

Suite à l'émergence de ma problématique, j'ai très rapidement émis deux hypothèses par rapport aux postulats que l'on peut entendre sur ce sujet. Ces postulats qui sont des idées reçues de notre société que l'on considère vraies, sans forcément avoir de démonstration pour les prouver.

La première hypothèse expliquerait cette différence d'écriture en fonction du genre tout simplement par le fait que **les filles écrivent mieux que les garçons**. Dans le même sens, on entend régulièrement dire que les filles sont plus « *scolaires* », plus « *appliquées* » et plus « *consciencieuses* » quant à leur travail à l'école. Ainsi, parallèlement, leur écriture en est plus soignée car **les filles s'appliquent davantage que les garçons**. C'est une hypothèse que je pourrais valider si je m'appuyais directement sur mon observation en stage sans faire d'autres recherches ou expérimentations.

Toutefois, mon stage m'a également conduit vers une seconde hypothèse : au-delà du fait que les filles sont peut-être plus scolaires et plus appliquées quant à leur écriture, **cette différence d'écriture pourrait également être liée aux stéréotypes de notre société**. En effet, quand l'élève de CP m'expliquait que ce n'était pas utile pour lui de bien écrire car c'était plutôt quelque chose de réservé aux filles : ce n'était donc pas une raison naturelle cette fois qui expliquait cette différence d'écriture. L'élève de CP qui pensait que l'activité d'écriture était réservée aux filles a forcément entendu ceci auparavant pour pouvoir ensuite l'écouter et le reproduire. Ce serait donc inconsciemment (ou pas) que notre société inculque à ses sujets l'idée reçue qu'une fille doit bien écrire, tandis qu'un garçon n'a pas besoin de respecter cette contrainte. En effet, c'est en grandissant que les différences apparaissent entre les filles et les garçons, notamment par le monde qui les entoure, mais les enfants naissent tous avec les mêmes compétences et les mêmes capacités.

3. Cadre institutionnel

Dans cette troisième partie, j'ai fait le choix de vous présenter le cadre institutionnel par rapport à ma thématique de mémoire. Dans un premier temps, j'ai choisi d'évoquer la thématique de l'écriture. Ensuite, un point concernant la notion de genre clôturera cette partie.

3.1 L'écriture

L'écriture est au cœur des apprentissages pour l'enfant tout au long de sa scolarité. On remarque en effet dans les programmes que, dès l'école maternelle, l'écriture est l'un des objectifs d'apprentissage pour l'élève.

Au sein du Bulletin Officiel du 26 mars 2015 par rapport à l'école maternelle, l'écriture apparait dans le premier domaine des programmes « *Mobiliser le langage dans toutes ses dimensions* ». Le langage écrit est présenté aux enfants afin qu'ils commencent à l'utiliser. Cette première approche de l'écriture avec eux permet de les habituer à cette forme de communication à part entière. Elle peut se faire sous forme de dictée à l'adulte, afin de permettre aux enfants de comprendre que l'écrit est utilisé de façon à garder trace, mais également afin de réfléchir, d'anticiper ou encore de s'adresser à un destinataire absent. Les enfants vont également pouvoir s'exercer fréquemment aux activités graphiques préparatoires à l'écriture. La préparation au langage écrit à l'école maternelle est primordiale car elle permet d'anticiper l'apprentissage de la lecture et de l'écriture du cycle 2.

Au cycle 2, l'enseignement du français en tant que discipline à part entière commence pour les élèves. Au CP, le but est d'assurer aux élèves une première maîtrise des gestes d'écriture et de la copie. Cet apprentissage est fait en parallèle avec l'apprentissage de la lecture. Durant les deux années suivantes du cycle, l'apprentissage de la copie continu, mais se fait également un travail de perfectionnement sur le code conduit en lien avec la lecture et également avec la mémorisation orthographique. Ce travail de l'écriture se fait en relation étroite avec l'étude de la langue, afin de faire progresser les élèves.

En ce qui concerne le cycle 3, l'écriture va se faire quotidiennement et la longueur des écrits va progresser au fur et à mesure, en fonction de l'aisance des élèves. Ces derniers vont

devoir mettre en application plusieurs compétences spécifiques : écrire à la main de manière fluide et efficace, écrire afin de réfléchir et d'apprendre, produire des écrits variés, réécrire à partir de nouvelles consignes et faire évoluer son texte ou encore prendre en compte les normes de l'écrit pour formuler, transcrire et réviser.

Enfin, nous avons également le Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture, du Bulletin Officiel n°17 du 23 avril 2015, qui identifie les connaissances et les compétences qui doivent être acquises par les élèves à la fin de la scolarité obligatoire. À l'intérieur de ce socle, nous avons une répartition en cinq domaines. Dans le premier domaine « **Les langages pour penser et communiquer** », le langage écrit occupe une place importante. À la fin de la scolarité obligatoire, les élèves doivent être capables de s'exprimer à l'écrit pour « *raconter, décrire, expliquer ou argumenter* » de façon claire, organisée et structurée.

3.2 La notion de genre

Dès l'école maternelle, on peut remarquer que la notion de genre apparaît dans les programmes. Cette première scolarisation de l'enfant va veiller à structurer les apprentissages autour d'un enjeu central : « **Apprendre ensemble et vivre ensemble** ». L'enfant est appelé à devenir élève et l'école maternelle va notamment construire les conditions de l'égalité, y compris l'égalité entre les filles et les garçons. De plus, en ce qui concerne la pratique d'activités physiques, les programmes insistent sur le fait que tous les enfants doivent y participer. En effet, l'organisation et les démarches mises en œuvre durant ces activités doivent chercher à lutter contre les stéréotypes et cela permet de construire chez ces jeunes enfants la notion d'égalité entre les filles et les garçons.

Au cycle 2, l'enseignement moral et civique met notamment l'accent sur le droit et la règle, avec l'approche des principes pour vivre avec les autres en société. Au sein de ce thème, les élèves vont être amenés à connaitre quelques principes et valeurs fondateurs de la société démocratique. L'égalité des droits entre les femmes et les hommes en fait partie.

En ce qui concerne le cycle 3, ce même thème « **Le droit et la règle : des principes pour vivre avec les autres** » est repris. Cette fois-ci, il est préconisé de vraiment mettre l'accent sur le respect des autres, notamment les principes de l'égalité des femmes et des hommes. Durant ce cycle, le travail autour de cette notion est enrichi. Les élèves vont être amené à traiter

le thème de l'égalité entre les filles et les garçons, notamment par l'analyse de certains stéréotypes sexués à travers des exemples pris dans des manuels, des albums de littérature de jeunesse ou encore dans le cinéma. La notion de mixité à l'école sera également abordée, tout comme l'égalité des droits et la notion de discrimination.

Enfin, nous avons à l'intérieur du Socle Commun de Connaissances, de Compétences et de Culture le domaine « **La formation de la personne et du citoyen** » qui insiste sur la mission de l'école en tant que formatrice de l'élève en vue de devenir un futur citoyen. Ce domaine fait appel notamment à l'apprentissage et à l'expérience des principes qui visent une liberté pour tous. Cela passe évidemment par l'égalité, notamment celle entre les femmes et les hommes.

Au sein de cette troisième partie, nous avons pu relever différentes approches théoriques très intéressantes, à la fois par rapport à l'écriture, mais également dans la deuxième sous-partie concernant le genre. Grâce à ces apports scientifiques autour du thème que j'ai choisi pour mon mémoire, j'ai pu réfléchir aux différentes possibilités qui s'offraient à moi afin de vérifier mes hypothèses. Dans la partie qui suit, nous verrons plus en détail la méthodologie envisagée.

4. Cadre théorique

Afin d'alimenter mes connaissances sur le sujet que j'ai choisi de traiter dans cet écrit, j'ai eu l'occasion de lire divers ouvrages. Cette partie consacrée au cadre théorique s'articule en deux sous parties. Dans un premier temps, je vous présente tous les concepts liés à l'écriture, en commençant par des concepts historiques et en terminant par des recherches scientifiques plus récentes. Dans un second temps, s'articulent les éléments théoriques concernant le genre, notamment le genre à l'école et cela dans une approche historique, puis dans une approche plus récente.

4.1 L'écriture

4.1.1 Cadre scientifique historique

J'ai commencé mes lectures avec ouvrage de Julian de **Ajuriaguerra**. C'est une référence bibliographique de base publiée en 1989. L'auteur explique qu'en plus d'être un mode indélébile de fixation des idées, l'écriture est également un mode d'échange, un moyen de transmission entre nous et autrui. L'écriture est donc un élément primordial de notre société auquel s'imposent différentes exigences : la lisibilité, la calligraphie et la rapidité.

Les chapitres 1 et 2 de cet ouvrage évoquent la « *croissance de l'écriture* ». En effet, l'écriture d'un enfant n'est pas comparable à celle d'un adulte. De même, l'écriture d'un élève débutant et l'écriture d'un « *bon élève* » ne sont pas comparables non plus. L'auteur explique donc que certaines caractéristiques de l'écriture se modifient et évoluent en fonction de l'âge de l'individu. Mais cette croissance de l'écriture est également le reflet de la pratique, de l'exercice et de l'apprentissage qu'en fera l'enfant. Elle est également le reflet du développement moteur du scripteur. En effet, Julian de Ajuriaguerra explique qu'un adulte qui va apprendre à écrire atteindra d'emblée un meilleur niveau graphique qu'un enfant débutant. Si on compare l'apprentissage de l'écriture chez un adulte et un enfant, l'adulte mettra quelques mois à obtenir un bon niveau graphique, tandis que l'enfant aura besoin de plusieurs années.

D'après l'auteur, au cours de la scolarisation primaire des élèves, les conditions d'acquisition de l'écriture vont passer par trois grandes phases. Ces étapes se définissent par rapport à un idéal calligraphique et on détermine ainsi si l'enfant a atteint cette étape, s'il est en-dessous ou au-dessus.

- **Étape 1 : la phase pré calligraphique**. Cette phase est observable chez les enfants de 5 à 9 ans, lorsqu'il n'est pas encore capable de respecter les exigences et les normes calligraphiques. On y retrouve notamment des traits droits cassés et arqués, des courbes cabossées et mal fermées, une dimension et une inclinaison des lettres difficiles ou maladroites, une ligne qui ne parvient pas à être droite et des marges parfois absentes, irrégulières ou encore excessives. C'est une phase pendant laquelle l'enfant s'efforce d'être régulier mais il n'y parvient pas, par manque de maîtrise et à cause de son incapacité motrice. Elle est variable selon les enfants, le contexte scolaire et leurs possibilités motrices et intellectuelles. Les enfants en difficultés ont du mal à franchir cette étape et développent des dysgraphies.
- **Étape 2 : la phase calligraphique**. Cette phase concerne généralement les enfants entre 10 et 12 ans, pour qui l'écriture se stabilise. Dès lors, l'enfant arrive à maîtriser la tenue et le guidage de l'instrument scripteur. L'écriture s'assouplie, se lie, se régularise et l'enfant va produire les formes de lettres imposées par la calligraphie. L'enfant sera également capable de lier les lettres selon des règles, de réaliser des lignes droites et espacées ; mais également d'avoir des marges correctement ménagées. L'essentiel est donc acquis et le progrès ne peut plus consister qu'en un perfectionnement général du style. Cet équilibre est généralement remis en cause au cours de l'adolescence.
- **Étape 3 : la phase postcalligraphique**. Elle remet en cause chez l'enfant l'équilibre de l'écriture qu'il avait trouvé dans la précédente phase. Le besoin d'écrire plus rapidement pour l'élève va jouer un rôle important dans cette « *crise de l'écriture* ». En effet, l'écriture calligraphique enfantine est trop lente, que ce soit pour traduire une pensée qui s'enrichit, ou pour prendre des notes à l'entrée au collège... De plus, l'élève va chercher à lier plus et mieux les lettres, car il sera démotivé face aux techniques de liaison qu'il jugera trop simplistes. Cela tend à modifier certaines formes de lettres.

Au sein de cet ouvrage, le chapitre 5 traite du lien entre le sexe et le niveau d'écriture chez les élèves. Julian de Ajuriaguerra écrit que, selon les zones d'âges, les filles ont une avance en écriture de six mois à un an par rapport aux garçons et qu'une meilleure écriture de la part

des filles est constatable. Il envisage ensuite les hypothèses suivantes pour comprendre cette supériorité des filles vis-à-vis de l'écriture :

- Un développement plus précoce de la psychomotricité générale chez les filles, mais il explique que c'est une hypothèse peu plausible ;
- Une supériorité chez les filles dans le domaine de la motricité manuelle fine, et donc dans les activités graphomotrices ;
- Une supériorité verbale chez les filles généralement admise pour le langage oral, la connaissance du vocabulaire et la fluidité verbale ;
- Les filles seraient plus « *scolarisées* » que les garçons, et donc plus sensibles aux incitations à être « *sages* », à bien travailler, à s'appliquer et ainsi, à bien écrire ;
- Les filles seraient davantage motivées face aux activités graphiques et ainsi, cela les conduirait à un meilleur niveau graphique.

Pour conclure cette première lecture, l'auteur met en avant le fait que l'écriture est un élément important de notre société et qu'elle évolue en fonction de l'âge des individus et en fonction de la pratique qu'ils vont en faire. L'auteur distingue au cours de la scolarisation de l'enfant, trois grandes phases pendant lesquelles son écriture va évoluer : la phase pré calligraphique, la phase calligraphique et la phase post calligraphique. Il évoque aussi le lien entre le niveau d'écriture et le sexe du scripteur et démontre durant une expérimentation que les filles ont une meilleure écriture et une avance de six mois à un an par rapport aux garçons.

*

Afin d'étoffer mes connaissances scientifiques sur la thématique de l'écriture, j'ai poursuivi mes lectures avec l'ouvrage « *Comment l'enfant devient élève. Les apprentissages à l'école maternelle* » (2000) de Marie-Thérèse **Zerbato-Poudou** qui m'a permis d'avoir davantage de connaissances par rapport à l'apprentissage de l'écriture chez les élèves. L'auteur explique qu'il faut donner du sens à l'activité d'écriture aux élèves et qu'il faut toujours lier étroitement les activités d'écritures ou les activités graphiques à l'aspect langagier car ce sont des apprentissages conjoints.

Les pratiques scolaires concernant l'écriture ont beaucoup évolué au fil du temps. Nous sommes passés d'un enseignement de l'écriture par l'imitation répétitive et systématique des lettres sur une ardoise dans les sales d'asiles, à un enseignement simultané entre lecture et écriture très rapidement. En 1931, l'écriture se dissocie de la lecture et il est alors conseillé de faire des exercices de gymnastique des mains et des doigts afin de travailler le mouvement. On considère alors l'écriture uniquement dans son aspect formel et l'élève n'a pas besoin de savoir qu'il est en train de tracer un mot. Dans les années 1970, il y a de nouvelles pratiques d'apprentissage qui stipulent que les mouvements du corps vont stimuler la mémorisation de la forme de la lettre et se transférer dans l'activité graphique et dans l'écriture. La diffusion des pédagogies nouvelles et des méthodes actives renforce ce point de vu. Cette période marque l'apologie de la « *didactique corporelle* » qui est encore fortement ancrée dans la pédagogie aujourd'hui.

Marie-Thérèse Zerbato-Poudou nous fait un point sur les différentes recherches qui ont été faites par rapport au graphisme et à l'écriture :

- Pour **Liliane Lurçat** (1928), apprendre à écrire c'est l'organisation des mouvements dans le but de reproduire un modèle. C'est à la fois une activité visuelle d'identification du modèle, et une activité motrice pour réaliser la forme. Ses travaux ont fourni les bases théoriques d'une action pédagogique préparatoire à l'écriture, privilégiant les aspects formels de l'écriture, l'entraînement moteur, les exercices répétitifs et une gradation rigoureuse dans le choix des tâches. La continuité fonctionnelle entre le geste et le sens est donc importante.
- **Marguerite Auzias**, se préoccupe de l'âge adéquat pour apprendre à écrire aux enfants. Elle fait une étude portant sur l'évolution en cours d'année de Grande Section du graphisme d'écriture, et constate que la copie de mots n'est pas correctement effectuée avant l'âge de 6 ans. Il faut donc attendre que la maturité fonctionnelle de l'enfant soit installée pour pouvoir lui proposer l'apprentissage de l'écriture. Pour elle, le graphisme préparatoire à l'écriture doit être réservé aux élèves de Grande Section.
- Les travaux d'**Emilia Ferreiro** (1937) montrent qu'il n'y a pas forcément de relation entre l'écriture correcte du prénom et le niveau conceptuel acquis par l'enfant à propos de l'écrit. Ainsi, une « *bonne écriture* » ne correspond pas forcément à une compréhension du fonctionnement du code. Elle envisage l'écrit comme un objet social que l'enfant doit s'approprier. La concentration doit alors se porter sur des activités de production d'écrits, et pas sur la dimension graphique.

4.1.2 Recherches scientifiques d'aujourd'hui

Au sein de l'ouvrage de Gérard **Chauveau** (2007), le chapitre 7 traite conjointement l'apprentissage de la lecture et l'apprentissage de l'écriture. En effet, lorsqu'un enfant va apprendre à lire ou à écrire, son apprentissage ne va pas se résumer uniquement à l'activité propre, mais il va s'articuler autour de plusieurs objectifs. Pour Gérard Chauveau, l'enseignement de la lecture va traiter quatre objets spécifiques d'enseignement :

- « ***Le code écrit*** *: le système d'écriture avec les correspondances graphophoniques, la combinatoire, les règles graphiques ;*
- ***L'activité de lecture*** *: les savoir-lire avec les opérations, les habiletés, les savoir-faire en jeu dans l'acte de lire et les façons de faire du lecteur.*
- ***L'activité de production écrite*** *: le savoir-écrire avec les opérations, les habiletés de l'élève et ses savoir-faire en ce qui concerne la production d'écrits ;*
- ***La culture écrite*** *: l'accès aux objets culturels et aux pratiques culturelles de l'écrit (les livres, les bibliothèques, les journaux…).* » (*Chauveau, 2007, p. 51).*

Ces quatre objets sont distincts mais liés entre eux et leur apprentissage se fait en interaction les uns des autres. En effet, une bonne connaissance du code écrit va permettre à l'élève d'accéder plus facilement au savoir-lire et au savoir-écrire. Il faut donc proposer aux élèves une diversité d'expériences d'écriture afin de permettre une meilleure acquisition du savoir-écrire. Cette méthode qui repose sur quatre actions méthodiques *(le code, le savoir-lire, le savoir-écrire et la culture écrite)* est une méthode dites « *intégrale* ».

Toutefois, pour produire des écrits, il ne suffit pas simplement de connaître le code. Autour de la production écrite, l'auteur nous dit qu'il y a toute une série d'actions qui se font en parallèle avec l'acte d'écriture :

- « *Élaborer le texte : l'exprimer, le formuler (le dire) dans la langue de l'écrit et organiser sa « mise en texte » ;*
- *Effectuer la mise en mots, c'est-à-dire organiser le déroulement de l'énoncé, le segmenter en mots, le dicter à un adulte co-écriveur ;*
- *Orthographier ;*
- *Contrôler son activité ;*

- *Réviser son texte (relire, corriger, modifier).*
- *Éditer : recopier le texte sur le support final.* » (*Chauveau, 2007, p. 55-56).*

Pour Gérard Chauveau, l'écriture ne se limite pas au code écrit mais s'articule plutôt autour de nombreuses actions et possède des objectifs différents.

*

La dernière édition de l'ouvrage « *Le geste d'écriture* » de Danièle **Dumont** publié en 2016 intègre les dernières avancées de l'auteure en ce qui concerne ses recherches sur l'écriture. Pour Danièle Dumont, la définition de l'écriture est une question fondamentale. Par exemple, si on prend l'expression « *il écrit bien* », cela peut à la fois vouloir dire qu'il a une qualité calligraphique, une qualité de l'orthographe, une qualité au niveau du style de l'écrit ou encore une qualité par rapport à la fluidité du geste. L'écriture est le vecteur du langage écrit, et pour qu'une trace écrite soit considérée comme un écrit, il faut que celle-ci ait du sens, qu'elle exprime quelque chose et fasse passer un message. Si une trace écrite n'a pas de sens, ce n'est pas de l'écriture.

Pour l'auteure, l'écriture est un procès, dans le sens où c'est quelque chose qui se passe, qui se déroule, et dont on peut rendre compte. On peut envisager l'écriture sous deux aspects :

- Le produit fini qui est visible sur le support,
- L'acte d'écriture en cours de réalisation par le scripteur : le geste d'écriture.

Si on se focalise sur **l'écriture en tant que produit fini,** on s'aperçoit que l'écriture a une dimension régulière. Elle investit trois zones avec des proportions déterminées :

- Une zone médiane, où se forment les petites lettres ;
- Une zone supérieure qui se développe au-dessus de la zone médiane ;
- Une zone inférieure qui descend sous la ligne.

De même, l'écriture a une direction horizontale et un sens de déroulement le long de la zone médiane. Pour notre système français d'écriture, la lecture et l'inscription à la main des écrits se font de gauche à droite.

L'écriture en cours de réalisation va dépendre du mouvement des doigts du scripteur. La dynamique du geste va créer la forme sur le support. Les organes scripteurs vont créer les formes en même temps qu'ils les déposent sur le support. L'écriture en cours de réalisation est donc le produit d'un geste qui va gérer l'espace afin de créer et de déposer sur un support des formes codifiées. Ces formes vont s'agencer en lettres, puis en mots isolés ou constitutifs de phrases et le lecteur pourra ainsi saisir le sens de l'écrit et le comprendre, s'il connait le code.

Le rôle de l'enseignant est de faire construire à l'élève des outils dont il aura besoin pour écrire de façon automatisée. Ainsi, les compétences à acquérir pour écrire vont s'inscrire dans l'inconscient cognitif de l'enfant. Ces compétences sont composées de processus moteurs préparatoires à l'acte d'écrire, ce sont des automatismes du geste d'écriture.

L'auteure évoque que dans un premier temps, il faut mettre en place les compétences de base, et explique qu'à partir du moment où ces bases sont respectées par les élèves, on va ensuite les guider vers des compétences à acquérir afin d'aboutir à une bonne écriture. Elle explique ce processus au sein du tableau suivant :

MISE EN PLACE DES COMPETENCES DE BASE	**OBJECTIF**	**COMPETENCES A ACQUERIR**	**FINALITE**
Latéralisation ⇒	**Repérage par rapport au schéma corporel ⇒ Repérage de l'espace**	• Usage de la main appropriée • Sens de l'écriture	Obtention d'une écriture cursive fluide, claire, lisible, bien disposée dans la page et dans le lignage, autorisant directement l'accès à la fonction sémantique de l'écriture.
Développement des compétences motrices ⇒	**Mobilité adéquate des organes scripteurs** ⇒	• Tenue correcte du crayon • Posture adaptée • Déplacement adapté des organes scripteurs	
Développement des compétences visuospatiales et auditives ⇒	**Gestion statique de l'espace graphique** ⇒	Organisation de l'espace graphique	
Développement des compétences kinesthésiques ⇒	**Gestion dynamique de l'espace graphique** ⇒	Production des formes de base de l'écriture au moyen de gestes adaptés et agencement de ces formes	

(*Dumont, 2016, p. 14)*.

À la fin de cet ouvrage, un épilogue propose une réflexion autour des difficultés d'écriture et de leur remédiation. L'auteure évoque que, souvent, un enfant ayant une mauvaise image de soi est susceptible de se mettre des barrières qui vont interférer dans son écriture car il n'osera pas s'exprimer. En effet, l'écriture est destinée à être lue, à être vue. L'écriture est une production de sens sur laquelle intervient le regard de l'autre. Des enfants qui ne seront pas confiants par rapport à eux-mêmes vont parfois retranscrire ce mal-être dans leur écriture, ne voulant pas affronter le regard des autres sur sa façon d'écrire. L'auteure préconise ainsi de faire travailler à ces élèves le geste graphique par le biais d'une production plastique par exemple. En sortant du « cadre » de l'écriture, certains élèves vont davantage oser s'exprimer par le geste. Ainsi, il est possible qu'en réalisant une production plastique qui plaise et rassure l'élève, il se réconcilie avec l'écriture petit à petit en gagnant un peu plus confiance en soi. L'écriture exprime donc un message, elle a une valeur expressive forte. Mais cela ne s'arrête pas là, l'écriture c'est également l'expression du scripteur. Cette dimension est à prendre en compte par l'enseignant dans sa relation avec l'élève vis-à-vis de l'apprentissage, ou de la remédiation de l'écriture.

L'écriture est une activité complexe qui englobe plusieurs compétences et qui n'est pas forcément abordée de la même façon en fonction des auteurs.

En effet, pour Julian de Ajuriaguerra (*1989*), l'écriture évolue en fonction de l'âge des individus et de leur pratique. Ainsi, il distingue trois grandes phases pendant lesquelles l'écriture d'un individu va évoluer *(phase pré calligraphique, phase calligraphique et phase post calligraphique).* Les idées de Marguerite Auzias vont dans le même sens, puisqu'elle estime qu'il faut attendre que la maturité fonctionnellement de l'enfant soit installée pour pouvoir lui proposer correctement l'apprentissage de l'écriture.

Pour Marie-Thérèse Zerbato-Poudou (*2000*), le sens est un des éléments les plus importants en ce qui concerne l'écriture. En effet, elle explique qu'il faut donner du sens aux élèves par rapport aux activités d'écriture, notamment en la liant étroitement à l'aspect langagier. Danièle Dumont considère elle aussi que l'écrit doit avoir du sens pour représenter de l'écriture. Pour construire ce sens, Gérard Chauveau explique qu'il faut associer l'apprentissage de l'écriture à l'apprentissage de la lecture. En effet, une série d'actions se

fait en parallèle avec l'acte d'écriture : l'élaboration du texte, la mise en mots, l'orthographe, le contrôle de son activité, la révision et l'édition du texte.

Danièle Dumont (*2016*) associe l'écriture à deux aspects : le produit fini et le geste de l'écriture et il en découle des compétences de base à mettre en place : la latéralisation, le développement des compétences motrices, le développement des compétences kinesthésiques et le développement des compétences visuospatiales et auditives.

Un autre élément semble important pour les auteurs (*notamment pour Marie-Thérèse Zerbato-Poudou et Liliane Lurçat*) : les mouvements. En effet, les mouvements du corps vont stimuler la mémorisation de la forme de la lettre. Liliane Lurçat considère qu'apprendre à écrire c'est l'organisation des mouvements dans le but de produire un modèle. Les pédagogies nouvelles et les méthodes actives renforcent ce point de vu.

Pour Emilia Ferreiro, l'écrit est un objet social que l'enfant doit s'approprier et la concentration doit alors se porter sur des activités de production d'écrits.

Enfin, Julian Ajuriaguerra considère qu'il existe un lien entre le niveau d'écriture et le sexe du scripteur.

4.2 La notion de genre

4.2.1 Cadre scientifique historique

La notion de genre fait référence à la construction politique et sociale de la différence des sexes. Elle renvoie donc à la classification sociale et culturelle entre le masculin et le féminin. Afin d'enrichir mes connaissances par rapport à cette notion, j'ai lu le colloque « *Genre en éducation 1* » réalisé au sein de l'IUFM de la Martinique en 2005.

Depuis la loi Haby en 1975[1], la mixité au sein des écoles publiques s'est généralisée. Toutefois, cette mixité scolaire n'est pas forcément synonyme d'une réelle égalité entre les filles et les garçons à l'école.

La première intervention de ce colloque est celle de Mme **Schreiber**, Maître de conférence en Psychologie Cognitive à l'IUFM de Grenoble et de Claudia **Toma**, doctorante à l'IUFM de Grenoble. Cette intervention aborde la problématique du genre en milieu scolaire sous le regard de la psychologie sociale expérimentale. Dans le milieu scolaire, l'enfant, reconnu comme garçon ou fille, va être confronté à diverses situations et le comportement qu'il adoptera face à ces situations se fera à partir des connaissances qu'il a de son propre sexe. Ainsi, il va se choisir lui-même certains rôles et en éviter d'autres. Une personne va se construire ses représentations d'elle-même et des autres en fonction des représentations qui sont partagées par la société. Ces comportements et ces représentations de la personnalité en fonction du genre se font compte tenu des stéréotypes de notre société. Les stéréotypes se développent très rapidement chez les enfants autour de quatre mécanismes :

- **Une socialisation différenciée des filles et des garçons** : par exemple, la façon de parler des parents à leur enfant sera différente en fonction du sexe de celui-ci ;
- **Les enfants imitent le comportement des parents et des enseignants** en se focalisant sur des personnes du même sexe ;
- **L'adoption de « *rôles* » va renforcer ces stéréotypes**. Par exemple, des parents vont interdire à leur garçon des comportements qui sont connotés « *féminins* » par la société, telle que la danse classique. Et inversement pour les filles ;
- **La catégorisation sociale sur le genre est très importante**, par exemple, on a tendance à dire que les filles pleurent tout le temps, que les garçons sont brouillons… Cela place les individus directement dans des « *cases* » compte tenu de leur sexe, et sans tenir compte de leur réelle personnalité.

[1] Loi qui termine le processus de démocratisation de l'enseignement, notamment par le biais du « *Collège pour tous* » en continuité de « *L'école pour tous* », on parle depuis de « **collège unique** ».

De ces stéréotypes, vont naître des préjugés : ce sont des attitudes négatives envers un groupe social ou ses membres. Le sexisme est un préjugé qui s'applique aux individus *(hommes ou femmes)* en fonction de leur genre. La théorie de la dominance sociale, de **Sidanius** et **Pratto** (1999), rend compte de ces préjugés sexistes. D'après cette théorie, le « *groupe des hommes* » est considéré comme étant le groupe plus valorisé dans la société et les caractéristiques considérées comme féminines semblent donc péjoratives et négatives aux yeux de la société. Ces stéréotypes sont problématiques à l'école. Dans une expérience de **Neuville** et **Croiset** (2005), on va évaluer les performances mathématiques auprès d'élèves de CE2, après avoir évalué ou non leur identité sexuée. Il s'est avéré que les filles se sont montrées significativement inférieures aux garçons en mathématiques lorsque leur identité sexuée a été activée par le contexte. Toutefois, si l'identité sexuée n'était pas activée, les difficultés des filles en mathématiques étaient beaucoup moins visibles. Les stéréotypes menacent donc clairement les résultats scolaires des élèves. Cette menace du stéréotype est malheureusement renforcée au sein des classes avec l'effet Pygmalion. On considère par exemple que les filles sont plus coopératives, tandis que les garçons sont compétitifs. Ainsi, les enseignants vont adopter des attitudes et des tolérances différentes en ce qui concerne le comportement des élèves. Ces attentions vont renforcer les stéréotypes et leur menace au sein de l'école.

En ce qui concerne les « *rôles* » que les enfants s'approprient en fonction de leur genre, il est évident que dans un premier temps, les enfants vont se référer à leurs parents, leurs enseignants… Mais cela va même beaucoup plus loin à l'école. Lorsque l'on regarde un manuel scolaire par exemple, les rôles occupés par les filles et par les garçons vont être très différents. Dans l'intervention de Jane **Mejias**, formatrice à l'IUFM de Lyon, cette enseignante en Sciences Économiques et Sociales évoque que dans les manuels, le stéréotype du genre est très présent. Dans un premier temps, Madame Mejias évoque que l'iconographie des manuels offre aux élèves des images « *traditionnelles* » de la famille. Par exemple, dans un ouvrage Nathan datant de 2000 en Sciences Économiques et Sociales, une famille est représentée à table et on y voit la mère servir les autres membres de la famille. Dans le Hachette de 2000, une famille est à table, tandis que la femme est debout à la cuisine en second plan. Ces manuels ne sont effectivement pas novateurs en ce qui concerne la représentation de la famille. C'est malheureux qu'en allant étudier à l'école, les enfants soient confrontés à des images qui, sans qu'ils s'en rendent compte, créaient ou renforcent chez eux les préjugés sexistes. De même, le rôle des femmes dans la population active est souvent ambigu. Dans la plupart des manuels, les photos qui représentent des individus au travail représentent majoritairement des hommes. De

plus, quand on parle d'entreprises aux élèves, on parle de chefs d'entreprise masculins, et rarement de femmes à la tête d'entreprises.

Mireille **Baurens** intervient ensuite pour traiter les failles et les défis pour la mixité entre les filles et les garçons à l'école. Elle évoque exactement sept failles :

1) **La mixité est unisexe et apparente** : que ce soit en classe où dans la cour de récréation, les élèves se regroupent en fonction de leur affinité, et souvent, les filles restent avec les filles, tandis que les garçons restent avec les garçons. De plus, si on laisse les élèves se placer d'eux-mêmes sur les bureaux dans les classes, on remarque très fréquemment que se crée un « *côté filles* » et un « *côté garçons* ».
2) **La prise de parole et la dynamique de classe** : Nicole Mosconi parle de la loi « *des deux tiers* » dans les classes. On constate en effet que deux tiers de l'occupation de l'espace pédagogique se fait par les garçons. Les enseignants s'occupent donc davantage des élèves garçons que des élèves filles. Des observations ont été faites et montrent que cette domination des garçons serait due à leur côté plus « *compétiteur* ». Tandis que les filles respectent davantage les « *normes* » et se taisent. L'impulsivité des garçons est alors souvent évoquée, tandis qu'on dit que les filles sont plus sensibles au regard de l'adulte. Mais cette différence qui se créée pourrait aussi être justement causée par une différence dans le comportement des adultes face à ces élèves. On revoit donc l'effet Pygmalion qui était mentionné précédemment.
3) **Le lien entre la réussite scolaire et l'identité sexuée stéréotypée** : une étude canadienne (Bouchard et St. Amand en 1996) montre que, plus les élèves adhèrent aux stéréotypes sexués de leur propre sexe, plus leur réussite scolaire est compromise. En revanche, plus les élèves prennent de la distance par rapport à ces stéréotypes, plus leur scolarité est réussie. En effet, on remarque que pour de nombreux garçons en échec scolaire, finalement, la réussite scolaire n'est pas leur but. Pour eux, cela va à l'encontre de la « *virilité* » à laquelle ils aspirent. Un autre constat a été mis en lumière : lorsque les garçons sont dans un contexte scolaire non mixte, il s'avère qu'ils sont plus enclins à apprécier les langues. Cette discipline est pourtant considérée comme une discipline « *de fille* » dans des contextes scolaires mixtes.
4) **La langue et l'usage du féminin très peu répandus en France** : notre langue française qui utilise quasiment exclusivement le masculin accentue cette différenciation entre les filles et les garçons. Dans ce même esprit, on parle en France des droits de « *l'homme* »,

tandis que dans d'autres pays, comme le Canada, cela fait déjà longtemps que l'on parle des droits de « *la personne* ».

5) **L'existence d'une pédagogie de l'encouragement différenciée dans les interactions en classe, les bulletins, les conseils de classe et l'orientation des enfants** : en fonction du sexe de l'élève, l'enseignant ne va pas évaluer de la même façon et n'aura pas les mêmes exigences. De même, l'encouragement n'est pas le même selon le genre de l'élève. Christine Fontanini, Professeure à l'Université de Lorraine, va suivre des filles pendant trois ans au sein d'une prestigieuse filière scientifique et il s'avère que ces dernières ne vont recevoir que très peu, ou pas du tout d'encouragement durant leur parcours par rapport aux garçons. Cela entraîne malheureusement des abandons de parcours car elles ont de ce fait des doutes quant à leur légitimité au sein de la filière.
6) **Les stéréotypes sexués dans les manuels** : les modèles d'identification pour les filles à l'école sont relativement absents. Dans les manuels, l'image des femmes et des filles est mise au second plan et est dévalorisée. Des études sur les manuels concluent que dans toutes les disciplines, le modèle dominant valorisé qui est représenté est masculin.
7) **La surdité et la cécité des enseignants ou leur non-intentionnalité** : la plupart des enseignants ne se rendent pas compte que la scolarité est différenciée en fonction du genre des élèves au sein de leur classe. Ils pensent souvent que la différenciation sexuée n'a lieu que dans la cour de récréation, où les garçons envahissent l'espace, font du bruit, etc., afin de maintenir leur supériorité. Les enseignants pensent souvent que cette domination n'est pas présente en classe. Toutefois, comme il est mentionné plus haut, les échanges que l'enseignant va avoir en classe avec les élèves se font pour la majorité avec les garçons. La scolarité est donc bien différenciée en fonction du genre.

4.2.2 Recherches scientifiques d'aujourd'hui

L'ouvrage « *Identifier les inégalités de genre à l'école pour mieux les comprendre* » (Gavray et Adriaenssens en 2010) présente différentes études qui font la promotion de l'égalité entre les femmes et les hommes. Deux de ces études traitent en particulier l'école élémentaire.

La première étude, de Barbara **Brunisso** et Katlijn **Demuynck**, traite du genre à l'école maternelle. L'identité des individus en fonction du genre mène inévitablement à des inégalités, notamment un taux de réussite plus bas pour les garçons et un choix de filières moins valorisées pour les filles. Mais cette identité du genre commence dès le plus jeune âge, ainsi elle est

souvent ressentie comme comprise et naturelle et ne pose donc pas de problème aux individus. Cela n'est pas normal, il faut donc intervenir le plus rapidement possible pour éviter que ces stéréotypes s'ancrent dans l'identité des enfants.

La deuxième étude, de Claire **Gavray**, évoque les valeurs et les attitudes stéréotypées à l'adolescence. Pour elle, les stéréotypes liés au genre traduisent une généralisation des goûts, des qualités et des attitudes des individus en fonction du genre auquel ils appartiennent. Les élèves vont constater des pratiques dans leur entourage qui vont généralement confirmer ces stéréotypes. Ainsi, ils vont en déduire une existence « *naturelle* » de ces différences de comportement en fonction du genre. Ces stéréotypes qui sont ancrés dans notre société vont imposer un code à toutes les générations. Il s'avère que les adolescents sont très sensibles aux stéréotypes et s'y attachent beaucoup, notamment en ce qui concerne leur construction identitaire.

Les différentes recherches de cet ouvrage mettent toutes en évidence le fait que les inégalités entre les filles et les garçons à l'école persistent. Les filles et les garçons vont être orientés vers des filières en fonction de leur sexe, indépendamment de leurs goûts, de leur personnalité et de leurs compétences. Ces inégalités que l'on retrouve dans le milieu familial et le milieu scolaire sont fondées sur des différences construites et hiérarchisées par les stéréotypes de la société. Les stéréotypes ne se limitent plus à catégoriser la société, ils vont également enfermer les individus dans des catégories, des « *cases* ». On parle alors davantage de différences, tandis qu'il y a pourtant tellement d'éléments qui rapprochent les individus. Le fait d'imposer aux individus des comportements, des façons de faire, en fonction de leur genre peut les mettre à l'écart de la société. Aucun individu n'est le même qu'un autre, nous sommes tous différents. Ainsi, des individus qui ne correspondent pas aux « *critères de leur catégorie* » vont alors perdre confiance en eux, ne se retrouvant dans aucune « *case* » et ne s'épanouissant donc pas. Ce fait malheureux a des impacts sur la scolarité des élèves et également sur leur vie, avec des choix de filières par défaut qui ne leur correspondent pas, une mauvaise estime de soi, qui peuvent aller jusqu'à engendrer des échecs et des abandons scolaires.

L'école n'est pas la seule source pour les stéréotypes. Toutefois, elle est l'un des principaux lieux d'apprentissage pour les élèves. Ainsi, sa mission est de contrer ce renforcement des stéréotypes en permettant aux élèves d'élargir leurs champs d'action, leurs représentations de leur propre identité. En effet, il ne faut plus que les élèves se réfèrent aux

« *cases* » que l'on associe à leur genre pour pouvoir agir « *correctement* ». L'idée est que chaque individu puisse s'épanouir, en ayant sa propre identité, ses véritables goûts et souhaits, sans avoir besoin de savoir si cela ne fait pas trop « *fille* » ou trop « *garçon* » et sans avoir toujours peur du regard des autres.

Comme je l'ai dit en début de partie, depuis la loi Haby en 1975, la mixité au sein des écoles publiques s'est généralisée, mais elle n'est toutefois pas forcément synonyme d'une réelle égalité entre les filles et les garçons. Nous avons vu différents auteurs ayant un regard sur le genre à l'école et je vais vous présenter une synthèse des différentes approches pour conclure cette troisième partie.

Pour Mme Schreiber et Mme Toma (*2005*), l'enfant en milieu scolaire, qui est confronté à des situations, va adopter un comportement à partir des connaissances qu'il a de son propre sexe. Ces comportements sont directement issus des stéréotypes de notre société. De ces stéréotypes, vont naître des préjugés.

Sidanius et Pratto (*1999*) ont proposé la théorie de la dominance sociale qui rend compte de ces préjugés sexistes. D'après cette théorie, le « *groupe des hommes* » est considéré comme étant le groupe plus valorisé dans la société et les caractéristiques considérées comme féminines semblent donc péjoratives et négatives aux yeux de la société. Ces stéréotypes vont également toucher les élèves à l'école et cela est problématique.

L'impact de ces stéréotypes à l'école est confirmé par l'expérience de Neuville et Croiset (*2005*) qui ont évalué les performances mathématiques d'élèves de CE2 après avoir évalué ou non leur genre. Il s'avère que les filles se sont montrées significativement inférieures aux garçons en mathématiques lorsque leur identité sexuée a été activée par le contexte. Toutefois, si l'identité sexuée n'était pas activée, les difficultés des filles en mathématiques étaient beaucoup moins visibles. D'après ces deux chercheurs, les stéréotypes ont un impact considérable sur les résultats et sur les éventuelles difficultés des élèves à l'école. Cela renvoie à l'effet Pygmalion : les enseignants vont adopter des attitudes et des

tolérances différentes en ce qui concerne le comportement des élèves. Ces attentions vont renforcer les stéréotypes et leur menace au sein de l'école.

Mme Mejias (*2005*) montre que cela va même beaucoup plus loin à l'école car dans la plupart des manuels scolaires, les rôles occupés par les filles et par les garçons sont complètement différents. La plupart du temps, la femme est représentée en train de faire à manger ou d'autres tâches ménagères et on y voit très rarement de femmes chef d'entreprise par exemple.

Mme Baurens (*2005*) évoque qu'il existe différentes failles vis-à-vis de la mixité à l'école, tel que le regroupement des élèves en fonction de leur genre, une occupation de l'espace pédagogique généralement détenue majoritairement par les garçons, le fait que les élèves soient impactés et influencés par les stéréotypes liés à leur sexe, l'usage du féminin en langue française très peu répandu, un comportement différent de la part de l'enseignant en fonction du genre de l'élève, la présence de stéréotypes sexués dans les manuels…

Une étude de Mme Brunisso et Mme Demuynck (*2010*) traite du genre à l'école maternelle, car dès le plus jeune âge, l'identité des élèves en fonction du genre commence et souvent, elle est perçue comme naturelle et elle n'inquiète pas les individus. Or, il faut intervenir le plus rapidement possible pour atténuer la présence des stéréotypes dans la scolarité des élèves.

Pour Mme Gavray (*2010*), les stéréotypes liés au genre traduisent une généralisation des goûts, des qualités et des attitudes des individus en fonction du genre auquel ils appartiennent. Les élèves vont constater des pratiques dans leur entourage qui vont généralement confirmer ces stéréotypes.

5. Méthodologie

J'effectue cette année mon stage en responsabilité en tant que fonctionnaire stagiaire au sein d'une classe très hétérogène de 21 élèves de CM2. Au cours de la partie théorique de ce mémoire, nous avons vu, entre autres, que les adolescents sont très sensibles et sujets aux stéréotypes. Il s'avère qu'en CM2, les élèves commencent à rentrer dans l'adolescence, on peut les qualifier de pré-adolescents, et j'ai déjà eu l'occasion de constater en classe que les élèves ont déjà quelques stéréotypes bien ancrés dans leur vision des choses.

Au départ, je pensais réaliser mes entretiens semi-directifs auprès d'élèves en les confrontant à leurs propres productions écrites et en leur posant des questions afin de faire émerger d'éventuels stéréotypes liés à leur écriture. Toutefois, mêmes si ce sont des pré-adolescents, ils restent des enfants et il était fort probable que les entretiens dérivent sur d'autres sujets et ne me donnent pas d'éléments concrets permettant de répondre à ma problématique. J'ai donc décidé de m'appuyer sur les productions d'élèves pour les entretiens car les écritures au sein de la classe sont riches et variées et en lien avec ma problématique « Le genre des élèves influe-t-il sur leur écriture ? ». Le but est de les présenter auprès d'autres enseignants de cycle 3. Le fait de pouvoir valider où invalider mes hypothèses en me servant des productions d'élèves serait très intéressant.

En ce qui concerne mes hypothèses, la première consistait à dire que la différence d'écriture entre les filles et les garçons serait due au fait que les filles écrivent mieux que les garçons, notamment car elles sont plus claires et s'appliquent davantage. Dans un second temps, j'avais également pensé au fait que la différence d'écriture par rapport au genre de l'élève était étroitement liée aux stéréotypes de notre société. Mon choix pour vérifier ou invalider ces hypothèses s'est donc tourné vers l'entretien semi-directif individuel auprès de cinq enseignants de cycle *3 (trois enseignants de CM1 et deux enseignants de CM2).*

Dans un premier temps, je vais vous présenter les apports théoriques qui m'ont été utiles afin de choisir mais également de mettre en place ma méthodologie. Ensuite, dans une deuxième sous partie, se fera une présentation personnalisation du public choisi pour la réalisation de ma méthodologie.

5.1 Apports théoriques pour la méthodologie.

L'ouvrage « *L'entretien compréhensif en sociologie* » de Elsa **Ramos** m'a permis d'acquérir des connaissances sur les entretiens que je ne possédais pas auparavant. Pour la chercheuse et conférencière, l'entretien est une orientation méthodologique qualitative. En effet, l'entretien est une méthode de recueil de données qui va se faire grâce à un discours et une interaction personnalisée avec un ou plusieurs interviewés. L'entretien semi-directif est mené avec un guide d'entretien, mais il reste souple et le chercheur va suivre le fil du discours de son interlocuteur.

L'auteure ajoute le terme « *compréhensif* » à l'entretien semi-directif et cela n'est pas anodin. Les entretiens compréhensifs ont en plus une dimension personnalisée et la relation de confiance est primordiale. En effet, dans le cadre d'un entretien compréhensif, le sociologue s'adresse à son interlocuteur plutôt dans une optique informationnelle. L'entretien ressemble alors davantage à une conversation, il est moins rigide et impersonnel.

Selon Jean-Claude **Kaufmann**, l'enquêteur doit s'engager de façon active durant l'entretien, son rôle n'est donc pas simplement de poser des questions ouvertes et impersonnelles, mais plutôt de s'impliquer subjectivement, notamment en complimentant la personne interrogée, en prenant (ou pas) son parti et en l'encourageant.

*

Au sein de l'ouvrage « *La méthodologie en sociologie* » de Jean-Claude **Combessie**, une partie est consacrée à l'entretien semi-directif. Le sociologue accorde une certaine importance à cet entretien qui s'articule autour d'un guide d'entretien servant de pense-bête à l'enquêteur. Le guide d'entretien est rédigé avant l'entretien et il va lister tous les thèmes ou les sous-thèmes qui vont être abordés avant la fin de l'entretien. Il doit à la fois être détaillé, précis, mais également clair, notamment avec des mots clés. Durant un entretien semi-directif, le guide d'entretien permet d'avoir un ordre préétabli des thèmes à aborder afin de pouvoir relancer l'entretien en consultant un déroulement possible, mais également afin de vérifier que l'entretien répond bien aux objectifs visés de recueil de données. Toutefois, comme le dit son nom, l'entretien est semi-directif et il doit également suivre sa propre dynamique et ne pas trop

se restreindre à ce qui a été initialement prévu.

Il est également possible que ce guide d'entretien évolue au fur et à mesure de la réalisation des entretiens. En effet, à partir des premiers entretiens, il est normal d'avoir envie d'intégrer des nouveaux aspects et de préciser son guide d'entretien pour être davantage en accord avec sa question de recherche. Il est alors important de prévoir la possibilité de réaliser des entretiens complémentaires avec les premières personnes interrogées, car si le guide peut évoluer, il faut toutefois que les contenus des entretiens soient homogènes en tous points.

L'entretien semi-directif va se dérouler de la façon suivante :

- **L'annonce** : le but de cette étape est de présenter en quelques mots l'essentiel du mémoire et de la recherche. Il faut donc que l'enquêteur se présente lui-même, présente sa filière universitaire notamment, mais également le thème sur lequel l'entretien va porter. Cette annonce permet parfois à elle seule d'amorcer l'entretien.
- **Les questions tremplins** : elles sont parfois nécessaires pour créer une dynamique dans l'entretien et faire davantage parler l'interviewé.
- **Les relances** : une fois que la dynamique de l'entretien est effective, le rôle de l'enquêteur est de l'entretenir. Pour cela, il est nécessaire de relancer, c'est-à-dire de reprendre les propos mêmes de son interlocuteur, mais en les nuançant, afin de l'encourager à les développer. Cela permet donc d'inciter l'interlocuteur à aller plus loin dans son récit, si ses propos précédents nous ont paru pertinents, mais également d'en préciser quelques détails. Les relances peuvent se présenter sous différentes formes :
    - ***Une répétition d'une partie de ce qui vient d'être dit*** par l'interviewé afin de manifester son attention et son intérêt. Ces répétitions permettent d'encourager l'interlocuteur et d'avoir des précisions, des confirmations ou des reformulations supplémentaires.
    - ***Une relance sur des propos tenus à quelques temps d'intervalle*** afin d'inciter l'interviewé à faire un retour réflexif sur ce qu'il vient de dire. Le but est donc de lui faire argumenter son propos et sa position, ou encore de les nuancer. Cela peut être nécessaire si on a l'impression que certains de ses propos sont en convergence ou en contradiction, mais que l'on veut une confirmation de notre sentiment.
    - ***Une relance pour orienter l'entretien dans une autre direction***.
    - ***Une reformulation des propos tenus*** plutôt que de reprendre mots pour mots ce

que l'interviewé vient de dire.

- **Evoquer une éventuelle prochaine rencontre** : il faut poser une question à la fin de l'entretien pour vérifier la disponibilité de notre interlocuteur afin de faciliter une nouvelle rencontre permettant éventuellement de compléter ou préciser l'entretien ultérieurement.

Durant l'entretien, il faut systématiquement enregistrer les échanges, sauf dans le cas où l'interviewé y verrait un inconvénient. L'enregistrement peut se faire à l'aide d'un dictaphone. Au niveau de la déontologie, il est important de préciser et de respecter l'anonymat des personnes enquêtés. De plus, avant de pouvoir réaliser l'entretien, il faut demander l'autorisation d'enregistrer. C'est ainsi que j'ai réalisé des demandes d'autorisation d'entretiens et d'enregistrement des propos qui ont été signées (Annexe 1). Il est également interdit suite à l'entretien de divulguer les propos de l'interlocuteur a son milieu de connaissances. Enfin, l'interviewé peut avoir à sa disposition les cassettes, les transcriptions et tout ce qui concerne son entretien.

Il peut être aussi intéressant de prendre des notes durant l'entretien, notamment afin d'avoir sous la main les points les plus importants, pour favoriser les relances par exemple. Cela permet également de manifester notre l'intérêt pour le contenu de l'entretien et de valoriser la personne qui est en face de nous. Suite à l'entretien, qui dure environ trente ou quarante minutes, il faut ensuite retranscrire son contenu avec une certaine précision. Il faut tout y indiquer : les hésitations, les silences, les intonations, les rires et les façons de dire. Cela permet d'analyser ensuite qualitativement les différents entretiens et de les croiser entre eux. Toutefois, il ne faut pas utiliser de ponctuation pour retranscrire les entretiens.

5.2 Présentation personnalisée du public choisi.

Au début de cette quatrième partie de mon mémoire, j'ai évoqué mon choix pour des entretiens semi-directifs compréhensifs individuels. Le public choisit pour ces entretiens sont cinq enseignants de cycle 3, dont deux enseignants de CM2 et trois enseignants de CM1. Ces enseignants font tous partis d'une école urbaine accueillant des élèves d'un niveau très hétérogène. Avant de pouvoir commencer à m'entretenir avec ces enseignants, il faut que je recueille préalablement l'autorisation du directeur de l'école, mais également de chaque

enseignant concerné. Je souhaite réaliser ces entretiens durant le mois de janvier.

Pour commencer chacun de ces entretiens, je souhaite présenter aux enseignants plusieurs supports écrits tirés des classeurs de français de mes élèves, notamment un récit à la première personne qu'ils ont dû réaliser pour raconter leur premier jour en classe de CP au sein de l'école.

La classe de 21 élèves est composée de 9 filles et de 12 garçons. J'ai déjà pu établir quelques constats par rapport à l'écriture des élèves. En ce qui concerne les filles, 78 % d'entre elles *(soit 7 filles sur 9)* ont une écriture très lisible et en général, leurs prises de notes ou leurs productions d'écrits sont soignées. Au niveau des garçons, 42 % d'entre eux *(soit 5 garçons sur 12),* ont une écriture correcte et soignée, selon mes critères. Je vais donc prélever six productions écrites différentes de mes élèves afin de les présenter et de les faire se confronter aux yeux d'enseignants extérieurs à la classe. J'ai ainsi décidé de présenter une production écrite d'une élève ayant des problèmes de soin et ne respectant pas les codes de l'écriture, une production d'une élève ayant une écriture très soignée, une production écrite d'une élève ayant une écriture personnalisée de pré-adolescente, une production écrite d'un élève peu soignée et parfois difficilement lisible, une production d'un élève avec une écriture personnalisée, et enfin, une production écrite d'un élève soigné et appliqué en production d'écrits.

L'objectif de ces entretiens est dans un premier temps de laisser les enseignants s'exprimer librement sur les différentes productions qui leur seront proposées (Annexe 2). Le corps du guide d'entretien visera à les amener sur la question des différences d'écriture entre les filles et les garçons et la place que les stéréotypes peuvent avoir au sein des classes en ce qui concerne l'écriture. J'ai donc réalisé un guide d'entretien afin de structurer les différents éléments qui me semblent pertinents de recueillir (Annexe 3). Chacun de ces entretiens se déroulera durant environ trente minutes.

Étant donné que je serai en train de mener avec mon interlocuteur l'entretien, je n'aurai pas le temps de prendre toutes les notes nécessaires à mon analyse. Ainsi, il faudrait que je puisse enregistrer chacun des entretiens. Pour cela, il faudrait que je demande l'autorisation aux enseignants avec qui je souhaite m'entretenir. En ce qui concerne le matériel, il faudra donc que je me munisse d'un dictaphone. À la suite de la réalisation des entretiens, il faudra que je les retranscrive intégralement et que je les écoute plusieurs fois. Je souhaiterai réaliser les

différentes retranscriptions en février. Il faudra ensuite que je trouve une manière de procéder pour faire émerger les informations clés des entretiens semi-directifs. Je pense que j'utiliserai un tableau pour confronter les différents entretiens les uns avec les autres, pour trouver les points communs et les divergences en fonction des enseignants et de leur pratique. Pour finir, il faudra interpréter ces résultats. Cette dernière étape serait à terminer idéalement dans le courant du mois de mars.

6. Présentation des données empiriques

Au sein de cette partie, je vais vous présenter les différents résultats que j'ai pu recueillir suite aux cinq entretiens que j'ai effectué. Je suis bien conscience que d'après ma méthodologie, les entretiens menés auraient dû se dérouler aux environs de trente ou quarante minutes. Il s'avère toutefois que les entretiens que j'ai réalisés ont duré en moyenne une vingtaine de minutes. En effet, au cours de mes différentes rencontres avec les enseignants, cela se déroulait au sein de l'école, durant la pause méridienne ou encore après la classe, et nous étions soumis à une contrainte temporelle. Je suis toutefois consciente que, si des entretiens plus longs avaient été menés, les résultats ainsi que mon analyse auraient peut-être pu être plus approfondis et différents.

Sur ces cinq entretiens, j'ai eu la chance de pouvoir en enregistrer quatre. Ainsi, j'ai retranscrit quatre entretiens (Annexe 4), et en ce qui concerne l'entretien pour lequel je n'ai pas eu d'autorisation d'enregistrement, j'ai pris des notes et j'ai pu ainsi me servir des points abordés au cours de cette interview également. Afin de pouvoir hiérarchiser ces résultats, sans toutefois les interpréter, j'ai réalisé un tableau (Annexe 5) pour mettre en évidence les points qui apparaissaient dans chaque entretien et pouvant répondre à ma problématique.

Grâce à ce tableau, j'ai pu mettre en lumière dans un premier temps que durant quatre entretiens, les interviewés ont mentionné au moins une fois la notion de stéréotype en ce qui concerne l'écriture des élèves en classe. Les stéréotypes semblent donc être une des sources au niveau des différences d'écriture pouvant être observées en fonction du genre de l'individu. J'ai pu recueillir les propos suivants :

- « *Les différences d'écriture en fonction du genre, ce ne sont que des impressions personnelles liées aux stéréotypes* » - Monsieur C.
- « *Le fait que les garçons écrivent moins bien, c'est des clichés hein, mais ça vient peut-être justement de là cette différence* ». – Madame M.
- « *On a plus tendance à stéréotyper les filles : belle écriture et les garçons : écriture, mauvaise… fin, écriture moins soignée quoi* » - Madame A.

Il est apparu au cours de chaque entretien que l'écriture des filles semble être plus ronde aux yeux des enseignants. En effet, toutes les personnes que j'ai interrogées évoquent le fait

que les filles écrivent avec des lettres plus rondes que les garçons et qu'en général, dès qu'elles observent une écriture plutôt ronde, elles se disent automatiquement que cela a été écrit par une fille. Pour Madame M. : « *C'est que les filles ont, pour moi, tendance à vouloir bien faire […]. Après euh, il y a aussi au niveau du graphisme des lettres plus rondes. Euh, des petits ronds sur les « i » aussi, des boucles mieux faites, des… des choses comme ça* ». Durant son entretien, Madame L., enseignante en classe de CM2 depuis 10 ans, évoquait le fait que les écritures des filles ont toujours été plus arrondies. Elle évoque en revanche que ce n'est pas une généralité, puisque cette année par exemple, elle a un élève de sexe masculin qui possède une écriture très ronde. Toutefois, elle avoue que cela reste effectivement assez rare. Mesdames R. et A. partageaient cet avis en disant qu'en général c'est ainsi, mais qu'il existe des exceptions. Monsieur C me disait également : « *Donc si t'as une écriture un peu ronde par exemple là, je peux supposer que ça a été écrit par une fille, une écriture personnalisée de fille avec des lettres plutôt rondes* », « *Dans l'inconscient collectif en fait les filles vont utiliser des lettres plus rondes et puis elles vont en guise de points, faire des petits ronds à la place des « i » par exemple. […] Mais il y a des garçons qui peuvent le faire* ».

Les personnes que j'ai rencontrées ont également toutes exprimées le fait que pour elles, une bonne écriture représente avant tout une formation correcte des lettres. Lorsque je demande à Monsieur C., enseignant en classe de CM2, ce que représente une « *bonne écriture* » pour lui, il m'explique que le premier critère en termes de « *bonne écriture* » pour est la formation des lettres : « *Donc, euh le premier critère c'est la formation des lettres. Donc ça c'est important, la formation des lettres, euh la présence de toutes les lettres, euh ce qui est important c'est c'est que celui qui lit, puisse comprendre aisément ce qui est écrit* ». Madame R. m'évoquait que, pour elle, une bonne écriture c'est lorsqu'un élève respecte le code de l'écriture, et il s'avère que cet avis est partagé par tous les enseignants que j'ai interrogés :

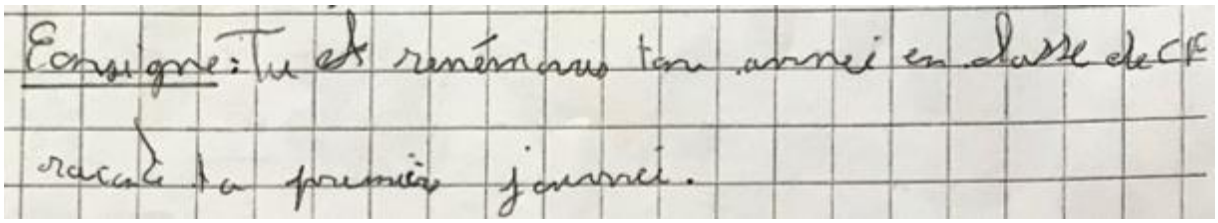
- « *On reconnait les lettres déjà, elles sont formées correctement* » - Madame L.
- « *C'est mieux écrit, déjà. Les lettres sont mieux formées […]* » - Madame M.
- « *[…] Pour moi une bonne écriture c'est déjà une écriture qui respecte la norme graphique, la norme de l'écriture cursive quoi, donc le respect des interlignes, qui respecte la taille, la forme, le sens des lettres, pour moi c'est ça hein* » - Madame A.

Il apparait ensuite que l'imitation joue un rôle primordial dans les différences que l'on peut observer en ce qui concerne l'écriture des filles et des garçons. En effet, pour Monsieur L.,

l'imitation va jouer un rôle dans l'écriture car souvent, les filles vont copier, imiter l'écriture de leur copine. Toutefois pour cet enseignant, cela ne veut pas forcément dire qu'une écriture a un genre. Mais si on observe des similitudes d'écriture entre les filles d'une même classe, cela peut être lié étroitement avec le fait qu'elles vont s'imiter entre elles et ainsi avoir des écritures qui se ressemblent toutes. Pour Madame L., ce phénomène d'imitation concerne aussi l'enseignant. En effet, les élèves vont avoir tendance à imiter les adultes, notamment les enseignants. Madame M. et Madame R., enseignantes en classe de CM1, vont approfondir cela en expliquant que pour elles, les garçons ne vont pas chercher à imiter la maîtresse. En revanche, les filles vont chercher à écrire comme la maîtresse et elles vont donc davantage s'appliquer et faire attention à leur écriture, comme la maîtresse. En effet, Madame M. dévoile ses pensées : « *Pour moi les garçons, bon bah les lettres sont écrites plus rapidement, il y a moins de soin. On essaie moins d'imiter la maîtresse en fait, je crois que ça a moins d'importance pour eux. Je pense que le but c'est d'aller à l'essentiel en fait. […] Peut-être que dans des plus petites classes, les filles jouent à la maîtresse, elles jouent à faire la maîtresse et même à la maison elles se disent « ah bah je vais bien écrire, comme la maîtresse* ».

Ce qui semble caractériser aussi l'écriture des filles, c'est le fait qu'elles vont se permettre plus de fantaisies et d'originalité. Un autre point est partagé par Monsieur C., Madame M., Madame L. et Madame A. : les filles ont tendance à se permettre des fantaisies dans leur écriture, notamment avec l'utilisation de petits ronds à la place des points sur les « i ». Qui n'a jamais constaté cette particularité quand même très présente chez les filles pour la plupart du temps ? Toutefois, encore une fois, cela ne reste qu'un avis global et pas une généralité, en effet, cette année dans la classe de CM2, un des élèves garçons fait des petits ronds à la place des points sur les « i ». De plus, les enseignants interrogés évoquent presque tous (*4 enseignants sur 5*) le fait que les filles ont tendance à accentuer les boucles des lettres. Madame A. observe dans sa pratique de classe de réelle différence en fonction du genre. Lorsque je lui demande pourquoi elle a désigné ces écritures comme étant de écritures féminines, elle me répond : « *Euh, il y a des petits effets sur les majuscules. Et pis un peu, euh des écritures pour la plupart pas dans la norme que l'on apprend à l'école. Elles sont déjà très personnalisées* ». Après avoir discuté sur ce sujet, elle décide finalement de changer son avis sur une production d'écrit qu'elle avait d'abord placé dans le groupe des « *garçons* » : « *Bah parce qu'il y a de la grosseur au niveau des boucles, même si c'est petit. C'est pour cela qu'au départ je l'avais mis chez les garçons car je voyais moins de rondeurs, ou du moins, plus de*

petitesse quoi, alors que finalement en y regardant bien on reconnait la rondeur que j'attribue aux filles mais euh c'est ce côté tassé qui m'a un petit peu influencé » :



Cet aspect très particulier de l'utilisation de fantaisies comme élément représentatif de l'écriture des filles est en lien avec la notion de personnalisation de l'écriture. En effet, au cycle 3, il s'avère que d'après les enseignants que j'ai interrogés, les filles ont tendance à vouloir personnaliser davantage leur écriture. Monsieur C. explique qu'au sein de sa classe de CM2, certains élèves ont déjà personnalisé leur écriture, tandis que d'autres sont encore dans le respect des normes calligraphiques. Pour l'enseignant, cela est en lien étroit avec le degré de maturité de ses élèves. Madame L. et Madame A. précisent justement que ce sont surtout les filles qui ont envie de s'émanciper via leur écriture. Elles en ont marre de respecter les normes calligraphiques apprises à l'école. Elles ont déjà personnalisé leur écriture, se l'approprie, mais parfois, cela devient illisible. J'ai pu relever les différents propos suivants :

- « *Il y a le soin et après, les filles, justement ce que j'aime pas dans les écritures de filles c'est que justement elles se personnalisent à partir du cycle 3. Et du coup, elles deviennent moins proches du code qu'on leur a appris au CP et au CE1. Et du coup, bon ça reste gracieux, lisible et joli, mais moi c'est pas mon goût* » - Madame A.
- « *T'en as certains qui mélangent le script et le cursif et après tu sais plus s'ils ont fait des « n » ou des « m ». […] Chez les filles oui beaucoup, car elles essayent de s'émanciper, elles en ont marre d'écrire en respectant. En fait en cycle 3, les CM tâtonnent beaucoup, ils savent qu'ils vont arriver au collège, qu'ils vont être plus libres etc., et parfois bah c'est moche et ça devient illisible parce qu'on sait plus, est-ce que c'est un « n », est-ce que c'est un « r », est-ce que c'est un « m » ? Alors y'en a qui restent en cursif alors, ils penchent à droite, ils penchent à gauche euh, c'est moins arrondi, c'est plus arrondi…* » - Madame L.

Au niveau de la personnalisation, il est intéressant de constater que la plupart des enseignants évoquent le fait que la personnalisation touche davantage les filles que les garçons. Lorsque nous avons abordé ce thème durant l'entretien, Madame A. exprimait son

avis et les explications possibles de cet élément : « *Les garçons je pense qu'ils le font moins parce qu'ils ne sont pas préoccupés par le style qu'ils dégagent dans leur écriture. J'ai l'impression, mais bon, ce, c'est des stéréotypes, c'est des clichés un peu peut-être hein. Euh, parce qu'il y en a qui s'intéressent hein à changer leur écriture, à écrire plus penché, plus, euh… Mais pas beaucoup. Pour moi ce sont plus les filles* ».

Dans le même temps, trois des enseignants que j'ai interrogés m'ont expliqué que pour eux, l'écriture est le reflet du comportement, du caractère des élèves :

- Pour Madame L., l'écriture est étroitement liée au caractère et elle pense que les filles qui ne sont pas soigneuses en écriture, c'est souvent dû au reflet de leur caractère.
- Pour Madame M., l'écriture reflète l'état d'esprit des enfants, elle donne des informations sur leur comportement et leur caractère.
- Madame A. va un peu plus loin en disant que justement, s'il y a une différence d'écriture entre les filles et les garçons, c'est parce que les garçons ne vont pas utiliser l'écriture comme le reflet de leur personnalité. En revanche, les filles vont chercher à montrer qui elles sont par le biais de leur écriture : « […] *Les garçons ils utilisent moins l'écriture comme reflet de leur personnalité, même si les filles, euh, fin, les filles, elles, par l'écriture peut être elles essayent de montrer qui elles sont aussi, donc d'un côté très studieux, très rigoureux… Peut-être qu'elles s'attachent un peu à cette rigueur-là pour, euh, bah pour performer aussi dans l'écriture.* ».

Cette différence dans l'utilisation de l'écriture par les élèves en fonction du genre se fait notamment parce que les filles et les garçons ne vont pas percevoir l'écriture de la même manière. En effet, pour Madame M., les garçons vont avoir tendance à écrire plus vite, à faire leurs lettres plus rapidement et à aller davantage à l'essentiel car l'écriture en soi à moins d'importance pour eux que pour les filles. Ce qu'elle veut dire par là, c'est que pour les garçons, l'écriture n'est pas un but en soi, c'est seulement un moyen pour arriver à transmettre un message. Madame A. adopte le même point de vu, pour elle, les garçons ne considèrent pas l'écriture comme une discipline propre mais plutôt comme un outil. A la fin, Madame A. accorde toutefois que son point de vue reste quand même assez stéréotypé car certains garçons accordent aussi parfois de l'importance à l'écriture, mais ils sont quand même moins nombreux : « *Et peut-être que les garçons, bah, ils n'ont pas envie de performer dans l'écriture,*

parce que l'écriture pour eux c'est pas un but en soi en fait, ce n'est qu'un moyen pour arriver à transmettre un message mais pas vraiment une matière, une discipline en soi. Mais ça c'est très stéréotypé parce qu'il y a des garçons aussi dont l'écriture est très belle, très soignée, pour qui c'est important de respecter la norme et tout hein, mais, bon, comme ça arrive moins bah euh… on a plus tendance à stéréotyper les filles : belle écriture et les garçons : écriture, mauvaise… fin, écriture moins soignée quoi ».

Au niveau de l'esthétisme, deux points attirent également mon attention :

- **Le respect des majuscules** : pour trois enseignants, une écriture est soignée et considérée comme « *belle* », à partir du moment où les majuscules sont respectées (*notamment en cursif*). Cet avis est toutefois partagé car pour les deux autres enseignants, l'importance des majuscules en cursif est moindre et ils acceptent sans pénalité que leurs élèves utilisent des majuscules en capitales.
- **La notion d'espace et d'aération dans l'écriture** : Monsieur C. avoue que pour lui, le genre n'a rien à voir dans les différences d'écriture. Lorsqu'il regarde les productions des élèves, il va avant tout s'attarder sur la qualité de l'écriture, le respect du code et dans ce respect du code, il évoque notamment une bonne disposition dans l'espace (*en l'occurrence la feuille*) de la part de l'élève. Madame L. est du même avis puisque pour elle, une belle écriture est une écriture qui est plus aérée, espacée. Madame H. approuve cela également, elle ajoute qu'elle a remarqué que ce sont souvent les filles qui écrivent de manière plus espacée et aérée. Cela rend la lecture plus facile et les mots plus visibles et lisibles.

Au final, on remarque quand même que le genre a une influence directe sur la perception de l'écriture. Même si ce n'est pas l'avis de tous, il s'avère que sur les cinq entretiens que j'ai réalisés : trois enseignants trouvent que les filles écrivent mieux que les garçons. Ils évoquent généralement le fait qu'il y a des exceptions. Mais en moyenne toutefois, ils observent tous une nette différence au sein de leur classe. Madame L. a constaté par exemple qu'elle n'a jamais eu d'élève fille présentant de réels troubles de l'écriture. Durant sa carrière, elle a rencontré de nombreux garçons dysgraphiques, mais jamais de filles par exemple. Elle remarque quand même que les élèves les plus en grande difficulté avec l'écriture sont les garçons. Pour Madame M. et Madame L. la différence en fonction du genre est bien présente : les filles écrivent en moyenne mieux que les garçons chaque année.

Ce n'est toutefois pas du tout l'avis de Monsieur C. qui explique que pour lui, les différences d'écriture entre les élèves n'ont rien à voir avec le genre et que ce sont les stéréotypes qui nous amènent à penser cela. Pour l'enseignant, on s'attarde trop à la beauté de l'écriture et cela est dommage car le fond est très important lui aussi. Cette notion de « *fond* » renvoie notamment à l'idée de Danièle Dumont qui considère que l'écrit, pour être considéré comme *« vraie écriture* » doit avoir du sens. Durant mes entretiens, Monsieur C. est le seul à avoir mis en lumière le fond dans sa perception de l'écriture et pas uniquement la forme.

L'avis de Madame H. est moins tranché. En effet, cette enseignante explique qu'il y a quelques années, elle constatait vraiment une différence d'écriture en fonction du genre de ses élèves. Toutefois, depuis quelques années, ces différences s'estompent et aujourd'hui, elle ne remarque presque plus d'écarts de l'écriture en fonction des filles ou des garçons dans sa classe. Elle ne sait toutefois pas vraiment comment expliquer cela, mis à part le fait qu'elle trouve que les stéréotypes prennent de moins en moins de place au sein des écoles.

D'autres opinions que l'on ne retrouve pas forcément dans chacun des entretiens ont toutefois fait surface également :

- La façon dont les élèves vont écrire peut aussi être liée au rôle des parents : en effet, les parents n'ont parfois pas les mêmes attentes en ce qui concerne leurs enfants selon leur genre. Madame M. me disait « *Pour certains parents, une fille qui écrit mal va être considérée comme négligée et alors on va lui faire la remarque pour pas qu'elle grandisse comme cela. En revanche, pour un garçon, on se dit plutôt que c'est normal, que ce n'est pas grave* ». En effet, les parents n'ont pas les mêmes attentes et si un garçon écrit « *mal* » on va banaliser la chose en se disant que ce « *n'est pas grave* ». C'est complètement lié aux stéréotypes de la société et les parents transmettent ces préjugés à leurs enfants sans s'en rendre compte. Madame L. explique simplement que l'écriture d'un enfant (*peu importe son sexe*) peut aussi être moins appliquée si les parents ne regardent pas les cahiers de leur enfant. L'enfant ne cherchera pas à bien écrire puisque personne n'y prêtera attention.
- Un élément au niveau de l'esthétique a retenu mon attention : Madame L. et Madame H. ont toutes les deux évoqué le fait que durant la phase de personnalisation de leur écriture, les filles ont tendance à mélanger l'écriture en cursif et l'écriture en script. Elles évoquent toutes les deux que cela engendre des difficultés de lecture conséquentes, notamment parce que certains élèves vont mélanger des « m » et des « n » en script et en cursif et cela devient rapidement incompréhensible pour le lecteur.

- D'autres caractéristiques esthétiques représentatives des filles ont été évoqué : elles accordent généralement plus de soin à l'écriture et elles écrivent plus gros : « *Souvent les filles elles écrivent plus arrondi, un peu plus gros…* » - Madame L.
- Dans le même temps, les filles sont aussi considérées par les enseignants comme plus scolaires que les garçons. En effet, les filles sont davantage dans la performance scolaire et dans l'envie de réussir. Elles ont envie de bien faire partout et de réussir dans tout ce qu'elles font à l'école. A l'inverse, les garçons vont être plus sélectifs et accorder de l'importance uniquement aux matières qui leur plait.
- Une différence particulière entre les filles et les garçons a été mentionné au cours de deux entretiens : pour Madame H. et Madame A., les filles et les garçons se dissocient sur les sauts de lignes. En effet, les filles sautent des lignes, tandis que les garçons ont tendance à ne pas le faire, et surtout, à l'oublier. Madame A. évoque que cela pourrait être une conséquence de l'inattention des garçons, d'un manque d'écoute lors de la passation des consignes par l'enseignante.
- Enfin, pour terminer ce point, deux éléments ont été mis en avant pour catégoriser l'écriture des garçons : Madame L. trouve que l'écriture des garçons est plus hachée, plus brusque et moins soignée. Madame H. partage cet avis. De même, Madame L. explique que l'écriture des garçons est généralement plus fine et moins large : « *Avec leur écriture plus fine et étroite, ils ont tendance à transformer les « m » en des petits vagues et d'autres petits détails comme cela* ». Madame A. est du même avis et elle a constaté chez les garçons une écriture effectivement plus petite et surtout, plus tassée que chez les filles qui ont à l'inverse, tendance à écrire plus gros. J'ai pu l'entendre dire : « *Chez les garçons […] plus de petitesse quoi […] c'est ce côté tassé* ». De plus, elle exprime ensuite en regardant une production d'élève qu'elle suppose être un garçon, elle donne son avis sur cette écriture : « Alors lui, c'est plutôt pattes de mouches, plus petit ».

Maintenant que j'ai présenté les grands points qui ressortent des différents entretiens par rapport à la différence d'écriture entre les filles et les garçons, je vais pouvoir, dans la dernière partie de ce mémoire, analyser les résultats afin de répondre à la problématique « Le genre des élèves influe-t-il sur leur écriture ? », en validant ou en invalidant les hypothèses émises en début de mémoire.

7. Analyse

Dans la partie précédente, j'ai présenté les points les plus importants qui m'ont été évoqué par des professeurs des écoles durant mes cinq entretiens. A partir de ces données, je vais vous présenter l'analyse de mes données en lien avec les travaux des différents auteurs et les lier aux différents auteurs que je vous ai présenté lors du cadre théorique.

Au cours des différents entretiens, il m'a semblé primordial de comprendre ce que chaque enseignant attend de ses élèves par rapport à l'écriture. En effet, nous entendons régulièrement parler de « *belle écriture* », mais généralement, le rapport de chaque personne à l'écriture est subjectif et personnel. Durant chacun des entretiens, mon but était donc également d'interroger les professeurs sur leur vision de l'écriture à l'école et des critères qu'ils retiennent généralement pour observer les écritures de leurs élèves. Comme je l'ai exposé dans ma partie précédente par rapport aux résultats bruts, les cinq personnes que j'ai interrogées étaient toutes d'accord sur le fait que pour elles, une bonne écriture représente avant tout une formation des lettres correctes. Voici les propos que j'ai pu recueillir :

- « *Euh le premier critère c'est la formation des lettres. Donc ça c'est important, la formation des lettres, euh la présence de toutes les lettres, euh ce qui est important c'est que celui qui lit, puisse comprendre aisément ce qui est écrit. Alors, pas forcément que ça ait un sens en fait, euh, au niveau euh, parce que tu peux écrire un texte absurde, le sens est vraiment quelque chose qui est très relatif. Mais le premier critère, c'est que celui qui lit doit être capable de lire* […] » - Monsieur C.
- « *On reconnait les lettres déjà, elles sont formées correctement* » – Madame L.
- « […] *pour moi une bonne écriture c'est déjà une écriture qui respecte la norme graphique, la norme de l'écriture cursive quoi, donc le respect des interlignes, qui respecte la taille, la forme, le sens des lettres, pour moi c'est ça hein* » - Madame A.

Ces différents points sont en adéquation aux propos de Danièle Dumont. En effet, cette dernière explique qu'une écriture « *correcte* » peut signifier plusieurs choses : une qualité calligraphique, une qualité de l'orthographe, une qualité au niveau du style de l'écrit ou la fluidité du geste d'écriture. Finalement, le jugement que chaque personne fait par rapport à l'écriture est très subjectif. Par exemple, pour Monsieur C., une écriture correcte c'est également une écriture qui ne présente pas de faute d'orthographe. En ce qui concerne le respect

des normes du code de l'écriture cursive et de la formation des lettres, Danièle Dumont parle de l'écriture en tant que produit fini et elle évoque que trois zones sont à respecter pour pouvoir écrire avec une dimension régulière : la zone médiane (*pour les petites lettres*), la zone supérieure et la zone inférieure. Ainsi, d'après l'auteure et les cinq enseignants que j'ai interviewé, une « *belle écriture* » signifie une formation des lettres correctes et notamment le respect des différentes zones (*symbolisées par les interlignes notamment*).

Dans un deuxième temps, j'ai relevé également que la notion de personnalisation semble vraiment être un enjeu de l'écriture chez les élèves de cycle 3. De plus, cette personnalisation a un impact considérable sur l'écriture en tant que produit fini. En effet, durant les entretiens, il a été mentionné plusieurs fois le fait que les filles se permettent généralement plus de fantaisie en ce qui concerne leur écriture. Madame L. disait par exemple que les filles avaient tendance à vouloir rapidement d'émanciper au niveau de l'écriture par ces fantaisies. Il est vrai qu'au cycle 3, les élèves commencent à vouloir personnaliser leur écriture. Cela est très intéressant, puisqu'au regard des travaux de Julian de Ajuriaguerra, l'écriture évolue en fonction de l'âge des élèves et il a notamment mis en lumière trois grandes phases pendant lesquelles l'écriture va évoluer (*la phase pré calligraphique, la phase calligraphique et la phase post calligraphique*). Il s'avère donc que les élèves qui ont commencé à entrer dans cette personnalisation de l'écriture sont en pleine phase post calligraphique. Après avoir atteint la phase calligraphique, ils ont désormais envie de se défaire des normes apprises durant les années précédentes pour s'affirmer davantage à l'aide de leur écriture. Nous pouvons nous rendre compte que bien souvent, cette personnalisation de l'écriture chez le pré-adolescent est inévitable : d'une part parce la quantité d'écrit à produire et de plus en plus important et l'élève ressent le besoin d'écrire plus rapidement et l'écriture calligraphique ne lui permettra pas de gagner du temps, et d'autres parts parce que les élèves ont également envie de se laisser plus de liberté et de s'éloigner de cette écriture qu'ils apprennent depuis le Cours Préparatoire.

De plus, durant les entretiens, Monsieur C. m'a également évoqué quelque chose de très important par rapport à l'écriture : « *Une bonne écriture déjà euh il ne faut pas se faire avoir par la qualité de l'écriture parce qu'il y a des élèves qui ont une très mauvaise écriture, mais euh le langage écrit est très bon. […] Ce qui est important c'est que celui qui lit, puisse comprendre aisément ce qui est écrit. Alors, pas forcément que ça ait un sens en fait, euh, au niveau euh, parce que tu peux écrire un texte absurde, le sens est vraiment quelque chose qui est très relatif. Mais le premier critère, c'est que celui qui lit doit être capable de lire, […] et*

euh celui qui lit doit être capable de comprendre. Et dans un deuxième temps après euh, moi pour moi personnellement enfin dans le cadre de mon métier, j'ai des élèves qui font illusion dans le négatif, c'est-à-dire qu'en fait ils écrivent très mal, ils ne sont pas adroits. Mais, il y a toutes les lettres, on comprend parfaitement, ils ne font pas de faute de copie. Ils font très peu de fautes d'orthographe. Il ne faut donc pas se laisser abuser par la beauté ou pas de l'écriture, par la calligraphie. Quelques fois, on est trompé négativement par une mauvaise calligraphie alors qu'en fait euh ce n'est pas vraiment un problème dans le sens où l'élève qui va écrire va grandir et qu'il va personnaliser son écriture et il arrivera forcément à avoir une écriture correcte de toute façon ».

Même si Monsieur C. explique que pour lui, il est également important que l'élève qui écrit se fasse comprendre et que son écrit ait un sens. Il ne faut finalement pas s'attarder uniquement sur « *la beauté* » et « *l'esthétique* » de l'écriture. Durant le cadrage théorique, nous avons pu lire de nombreux éléments entre le rapport au sens de l'écriture. En effet, pour Daniel Dumont l'écriture est avant tout un vecteur du langage écrit. Elle explique ainsi que pour qu'une trace écrite soit considérée comme un écrit à part entière, il faut qu'elle ait du sens, qu'elle exprime réellement quelque chose et qu'elle fasse passer un message. Les recherches de Marie-Thérèse Zerbato-Poudou vont dans le même sens et insiste sur le fait qu'il faut donner du sens à l'activité d'écriture. Il est ainsi important de lier étroitement les activités d'écrit à l'aspect langagier. Les recherches de Liliane Lurçat l'on également amené à voir un lien étroit entre le geste de l'écriture et le sens qui est lui aussi très important. Puisqu'en effet, l'écriture sert avant donc à communiquer et à faire passer un message.

Je souhaiterais désormais faire un petit point sur la notion de stéréotypes. En effet, durant chacun des entretiens, la notion de stéréotypes a été mentionné au moins une fois. Ainsi, même si certains enseignants trouvent que les stéréotypes liés au genre se sont réduits, ils restent tout de même présents dans notre société. En effet, Madame R. expliquait que dans son école, les stéréotypes étaient de moins en moins présents que dans le même mouvement, les différences d'écriture entre les filles et les garçons s'effaçaient. Cela pourrait être expliqué par le fait que, depuis la loi Haby, la mixité au sein des écoles s'est généralise. Mais cela n'empêche qu'il existe toutefois des situations dans lesquels les filles et les garçons ne sont pas forcément égaux à l'école. Durant mon interview avec Madame M., j'ai pu entendre les propos suivants « *Pour moi les garçons, bon bah les lettres sont écrites plus rapidement, il y a moins de soin. On essaie moins d'imiter la maîtresse en fait, je crois que ça a moins d'importance pour eux.*

Je pense que le but c'est d'aller à l'essentiel en fait. […] Peut-être que les petites filles, bon là on est en cycle 3 mais peut-être que dans des plus petites classes, les filles jouent à la maîtresse, elles jouent à faire la maîtresse et même à la maison elles se disent « ah bah je vais bien écrire, comme la maîtresse ». Bah oui parce que tu vois, à noël bah pour les petites filles il y a des jeux qui imitent la maîtresse. Bon bah allez, on va lui payer un petit tableau. Pour moi, c'est plus un jeu de filles, même s'il n'y a pas de genre au niveau des jeux mais je vois plus une petite fille imiter la maîtresse qu'un petit garçon. Un petit garçon je pense qu'il va aller jouer à autre chose. C'est une idée générale hein encore, après je peux très bien me tromper ». Quand j'ai entendu ces mots, j'ai tout de suite repensé à un élément que j'ai lu au sein de la publication en lien avec le colloque auquel à participé Madame Schreiber. En effet, cette dernière explique que les stéréotypes de notre société se développent autour de quatre mécanismes. L'un des mécanismes est celui de l'imitation, c'est les enfants imitent le comportement des parents et des enseignants en se focalisant sur des personnes du même sexe. Ainsi, il est facile de faire le lien : la grande majorité des professeurs des écoles aujourd'hui sont de sexe féminin. Les élèves filles vont donc peut être avoir tendance à vouloir ressembler à leur enseignante, à vouloir posséder les mêmes exigences au niveau de l'écriture. A l'inverse, les garçons n'iront pas forcément se comporter dans le but de faire comme la maitresse, et n'auront donc peut être peu d'exigence quant à leur écriture.

Madame Schriber évoque ensuite deux autres mécanismes qui sont intéressants par rapport aux entretiens que j'ai menés. Pour elle, les mécanismes suivants vont avoir un rôle déterminant en ce qui concerne les stéréotypes qui peuvent toucher nos élèves :

- L'adoption de « *rôles* » va renforcer ces stéréotypes, notamment lorsque des parents vont interdire à leur garçon d00es comportements qui sont connotés « *féminins* » et inversement.
- La catégorisation sociale importante sur le genre, notamment car nous avons tendance à dire que les filles pleurent tout le temps, que les garçons sont brouillons… Nous plaçons les individus dans des cases sans s'attarder sur les éléments qui les caractérisent vraiment et leur personnalité.

Ces deux mécanismes sont très importants et ont été mentionné également par certains enseignants interrogés. Par exemple, Madame A. disait qu'on a tendance à dire qu'une fille écrit bien et qu'un garçon écrit mal. Cette affirmation ne peut pas être confirmé, puisque dans une classe, les personnes que j'ai interrogées n'ont jamais eu que des filles écrivant

correctement avec à côté des garçons qui n'écrivent pas selon le respect des normes calligraphiques. Ce sont les stéréotypes qui nous poussent parfois à penser cela, or ce n'est pas du tout une réalité et de nombreux garçons ont une écriture à la calligraphie parfaite, tandis que certaines filles ne font pas attention à leur écriture contrairement à ce que l'on entend sur le sujet. Ces catégorisations sociales avant d'atteindre les enfants sont en fait transmises par les adultes qui entourent les enfants (*parents, familles, enseignants…*). Pour illustrer cela, je vais utiliser une partie de l'entretien avec Madame M : « […] *C'est peut-être plus important pour les filles de vouloir, euh, réussir à l'école. Je ne sais pas. Après peut-être que ça vient aussi des parents ? Je ne sais pas. Peut-être qu'une fille bah si elle est peu euh, si elle écrit mal, si elle est négligée, est-ce que plus tard elle sera comme ça ? Qu'un garçon bah on se dit, bon bah c'est un garçon, c'est normal s'il écrit comme ça* ». Ces quelques lignes sont révélatrices de l'impact des stéréotypes sur la société.

Enfin, au niveau de l'esthétisme de l'écriture, au cours des entretiens, chaque enseignant s'accordait à dire que les filles ont tendance à se démarquer au niveau de leur écriture car celle-ci est plus ronde, plus aérée et plus large. A l'inverse, les garçons ont généralement une écriture plus petite et plus pointue. Toutefois, Madame A. évoque le fait que cela ne veut absolument pas dire que les filles écrivent mieux que les garçons… et au contraire, puisqu'avec cette personnalisation arrondie de leur écriture, les filles ne respectent plus le code graphique. Monsieur C. expliquait que cette tendance des filles à avoir une écriture plus ronde devait venir d'un phénomène d'imitation entre les filles dans les classes et dans les écoles. Mireille Baurens explique qu'il y a sept failles à l'école qui bloquent la mixité entre les sexes. La première faille c'est le fait que la mixité soit unisexe et apparente, en effet, que ce soit en classe ou dans la cour de récréation, les élèves se regroupent en fonction de leur affinité et cela génère souvent des groupes de filles et des groupes de garçons qui se mélangent rarement. Au sein de sa classe, Monsieur C. a par exemple laissé les élèves s'installer seul en début d'année, et il s'avère qu'il y avait un côté « *filles* » et un côté « *garçons* » et que les élèves s'étaient automatiquement regroupés avec des élèves du même genre. Pour Monsieur C., cela peut entraîner des effets de groupes. Comme les filles restent entre elles, elles vont avoir toutes tendance à s'influencer et si l'une d'entre elle commence à personnaliser son écriture avec des lettres plus grosses et plus rondes, ses camarades feront de même… alors les écritures des filles dans la classe tendront à être toutes pareilles.

Enfin, on évoque souvent en général, et dans les entretiens que j'ai menés, que les filles ont tendance à se permettre plus de fantaisies et d'originalité dans leur écriture. Toutefois, il peut arriver que des garçons personnalisent eux-aussi rapidement leur écriture (Annexe 6). Dans le cas de la production que vous trouverez en annexe, nous avons une écriture personnalisé d'un garçon de CM2, qui a notamment commencé la personnalisation de l'écriture au début de l'année scolaire. Il s'avère que cette personnalisation n'est pas due à un désir d'imitation de ses camarades. En effet, cet élève ne fréquente quasiment que des garçons qui n'ont pas du tout d'écriture personnalisée encore à ce jour.

8. Discussion

Suite aux différents entretiens que j'ai menés, je pense que les stéréotypes liés au genre ont une place à part entière dans les différences qu'il peut y avoir entre les élèves au sein des classes. A travers les expériences des enseignants que j'ai rencontrés, c'est ce qui ressort globalement. C'est un fait qui me semble pertinent au regard de ma jeune expérience professionnelle. En effet, même si en tant qu'enseignant nous avons l'impression d'adopter un comportement égal envers chaque élève, peu importe leur profil et leur genre, les stéréotypes de notre société ainsi que notre passé peuvent avoir une influence directe sur notre pratique. Ces stéréotypes et ces idées reçus peuvent entraîner des regards et des attitudes différentes envers los élèves, notamment en ce qui concerne le genre.

Nous allons désormais revenir sur les hypothèses que j'avais faites en début de mémoire pour trouver une explication plausible sur la différence d'écriture entre les filles et les garçons en lien avec ma problématique « Le genre des élèves influe-t-il sur leur écriture ? ». Ma première hypothèse était que les filles écrivent mieux que les garçons, notamment parce qu'elles sont plus scolaires et appliquées dans les activités d'écriture en classe. Au cours des cinq entretiens que j'ai menés, deux interviewés m'ont évoqué que c'était un élément de réponse possible. Or, l'avis n'est pas du tout partagé par le reste du groupe et il y a trop d'exceptions dans les classes qui prouvent que cela n'est pas une raison valable. En effet, il arrive aussi que des filles ne soient pas investies dans les activités de production d'écrits et à l'inverse, des garçons se passionnent pour cette activité. De même, certains élèves sont très investis mais n'ont pourtant pas une écriture respectant les codes calligraphiques. Le lien entre l'implication et le rendue de l'écriture ne peut pas être confirmé, de même que cette différence n'est pas liée à des capacités ou des compétences propres à chaque genre individuellement.

Ma seconde hypothèse était tournée vers les stéréotypes, je pensais que la différence d'écriture pouvait être liée aux stéréotypes de notre société. Au cours de tous mes entretiens, chaque enseignant a évoqué l'impact des stéréotypes. Même quand certains interviewés avaient tendance à trouver des raisons extérieures, ils terminaient souvent leurs propos en disant que ces pensées étaient probablement dues aux stéréotypes de notre société. C'est donc inconsciemment que notre société inculque aux élèves et à leur entourage (*l'école et la famille notamment*) l'idée reçue qu'une fille doit bien écrire, tandis qu'un garçon n'a pas besoin de

respecter cette contrainte. En effet, c'est en grandissant que les différences apparaissent entre les filles et les garçons, notamment par le monde qui les entoure, mais les enfants naissent tous avec les mêmes compétences et les mêmes capacités. Ce sont les facteurs extérieurs à l'élève qui vont impacter leurs goûts et leurs caractéristiques propres, notamment en regroupant les individus en fonction de leur sexe par des idées reçues ancrées dans notre société, qui tend pourtant à évoluer.

Je pense personnellement que les stéréotypes ont un réel impact sur notre société. Moi-même lorsque j'étais à l'école primaire, je ressentais ce besoin de prendre à cœur l'activité de l'écriture en m'appliquant et en faisant attention à bien former les lettres et les disposer correctement sur le papier. Petit à petit, en classe de CM2, j'ai voulu trouver « *mon écriture* » car c'est ce que toutes les autres filles faisaient et c'était un enjeu important à faire car l'année suivante, nous étions au collège ! Et lorsque j'observe les élèves de CM2, je retrouve exactement ce même type de comportement chez les filles. Comme je le disais précédemment, ça se fait avant tout par l'imitation car il va toujours y avoir une élève qui a vu sa grande sœur, ou encore sa cousine écrire en ne respectant plus les codes, et en tâtonnant, l'élève va tout faire pour personnaliser la sienne car elle ressent le besoin de s'affirmer et de grandir, notamment par le biais de son écriture. Ce qu'il faudrait se demander, c'est pourquoi cette personnalisation impacte davantage les filles que les garçons ? Durant les entretiens, Monsieur C. et Madame R. accordait cette personnalisation plus fréquente chez les filles par rapport à leur maturité plus développée à cet âge-là par exemple. Quand à Mesdames M. et A., elles évoquent plutôt le fait que les garçons ne ressentent pas le besoin de s'exprimer par l'écriture car pour eux, l'écrit n'est pas une fin en soi mais plutôt un moyen de communiquer ou de travailler autre chose.

Mon travail de recherche me donne désormais envie de m'intéresser au rôle que nous, les enseignants, nous jouons dans l'écriture des élèves. Inconsciemment, tout comme certains parents, nous adoptons peut-être une posture différente en fonction du genre des élèves. En fonction de cette posture, nos attentes sont peut-être variées et nous n'accordons pas le même degré d'erreurs aux élèves en fonction de leur genre. Il est peut-être possible également qu'en fonction du genre de l'enseignant, les attentes ne soient pas non plus les mêmes par rapport à l'écriture.

Que l'on ait le rôle de parents ou d'enseignants, nous sommes parfois inconsciemment touchés par les stéréotypes. A force d'entendre dire tout au long de notre vie que les filles

écrivent bien et que les garçons n'écrivent pas bien, nous allons adopter un rôle différent face aux élèves et leur genre. L'effet pygmalion est bien présent : comme les stéréotypes nous font penser qu'un garçon n'a pas une écriture conforme aux normes calligraphiques, nous allons moins chercher à le faire « *mieux écrire* ». En revanche, si une fille possède une écriture particulière ne respectant pas les normes calligraphiques, on va tout faire pour qu'elle intègre une écriture respectant le code graphique. Or, si nous adoptions les mêmes attentes les mêmes comportements, peut-être que les différences d'écriture tendraient à disparaitre.

Conclusion

Au commencement de mon mémoire, je me demandais si le genre des élèves avait une influence sur leur écriture. Après de nombreuses lectures et des entretiens menés, je peux désormais répondre à ce questionnement.

Ma première hypothèse était que les filles écrivent mieux que les garçons, notamment parce qu'elles sont plus scolaires et appliquées dans les activités d'écriture en classe n'est pas validée par le biais de ces entretiens. En effet, au cours des cinq entretiens que j'ai menés, seuls deux interviewés m'ont évoqué que c'était un élément de réponse possible.

Ma seconde hypothèse s'intéressait aux stéréotypes, je me posais la question de savoir si la différence d'écriture entre les filles et les garçons pouvait être liée aux stéréotypes de notre société. Après toutes les recherches à ce sujet, suites aux différents entretiens que j'ai menés et par rapport à mon expérience personnelle, je pense que l'on peut considérer cette hypothèse comme validée. L'entourage des élèves joue un rôle très important dans le rapport que celui-ci aura avec l'écriture. Les parents et les enseignants ne vont pas forcément accorder les mêmes exigences d'écriture à leurs élèves en fonction de leur genre. Cela n'est pas voulu je pense, c'est un fait qui se réalise inconsciemment. Notre culture et les stéréotypes qui en ont découlé y sont pour beaucoup. En revanche, il ressort toutefois d'un des entretiens un ressenti intéressant : les stéréotypes ont tout de même tendance à s'effacer au sein des écoles, que ce soit dans la cour de récréation ou dans les salles de classes. Même si des différences persistent, les stéréotypes semblent toujours de moins en moins les générations.

Au début de mon mémoire, dans la partie théorique, je vous ai présenté des hypothèses que Julian de Ajuriaguerra avait faites par rapport au lien entre le sexe et le niveau d'écriture des élèves. L'auteur accordait notamment le fait que les filles écrivaient mieux que les garçons et il émettait plusieurs hypothèses face à ce qu'il avait constaté :

- Un développement plus précoce de la psychomotricité générale chez les filles, mais il disait que c'était une hypothèse peu plausible ;
- Une supériorité chez les filles dans le domaine de la motricité manuelle fine, et donc dans les activités graphomotrices ;

- Une supériorité verbale chez les filles généralement admise pour le langage oral, la connaissance du vocabulaire et la fluidité verbale ;
- Les filles seraient plus « *scolarisées* » que les garçons, et donc plus sensibles aux incitations à être « *sages* », à bien travailler, à s'appliquer et ainsi, à bien écrire ;
- Les filles seraient davantage motivées face aux activités graphiques et ainsi, cela les conduirait à un meilleur niveau graphique.

Toutefois, je pense avant tout que les stéréotypes ont un réel impact sur les comportements des élèves en classe. Les élèves subissent inconsciemment les stéréotypes liés à leur genre dès leur plus jeune âge, notamment avec les jeux qui leur sont proposés ou encore par le biais des personnes du même sexe auxquelles ils essayent de ressembler. Face à ce mémoire et aux différents résultats que j'ai pu en tirer, je me pose désormais la question suivante, qui pourrait faire l'objet d'un travail ultérieur :

Les stéréotypes et les préjugés que possèdent les parents d'élèves par rapport au genre de leur enfant peuvent-ils avoir un impact sur la scolarité des élèves, et plus particulièrement en ce qui concerne l'écriture ?

Bibliographie :

- Ajuriaguerra J. (1989). *L'écriture de l'enfant. Tome 1 L'évolution de l'écriture et ses difficultés*. Delachaux et Niestlé.
- Ajuriaguerra J. et Auzias M. (1990). *L'écriture de l'enfant. Tome 2 La rééducation de l'écriture*. Delachaux et Niestlé.
- Amigues R., Zerbato-Poudou M.-T. (2000). *Comment l'enfant devient élève. Les apprentissages à l'école maternelle*. Paris : Retz. p.144-205.
- Chauveau G. (2007). *Le savoir-lire aujourd'hui. Les méthodes de lecture et d'apprentissage de l'écrit*. Paris : Retz. p. 51-59.
- Combessie J.-C. (2007). *La méthode en sociologie*. Editeur La Découverte.
- Dumont D. (2016). *Le geste d'écriture*. Hatier.
- Gavray C. et Adriaenssens A. (2010). *Identifier les inégalités de genre à l'école pour mieux les comprendre*. Paris : L'Harmattan.
- Jannas F, Baurens M. et Lignon F. IUFM Martinique (2005). *Genre en éducation 1. L'éducation des filles et des garçons à l'école*. Imprimerie des Eaux Claires.
- Kaufmann, C. (2007). *L'entretien compréhensif. L'enquête et ses méthodes*. 2è éd. Coll. 128. Paris : Armand Colin.
- Ramos Elsa (2015). *L'entretien compréhensif en sociologie : usages, pratiques, analyses.* Paris : Armand Colin.

Textes législatifs :

- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. Loi n°75-620 du 11 juillet 1975 relative à l'éducation *Loi Haby*.
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. Loi n° 2013-595 du 8 juillet 2013 d'orientation et de programmation pour la refondation de l'école de la République.
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. Au BO spécial du 26 mars 2015 : programme d'enseignement de l'école maternelle
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. Décret n°2015-372 du 31 mars 2015 relatif au Socle Commun de Connaissances de Compétences et de Culture.
- MINISTERE DE L'EDUCATION NATIONALE. Au BO spécial du 26 novembre 2015 : programmes d'enseignement de l'école élémentaire et du collège.

Tables des annexes

ANNEXE 1 : DEMANDE D'AUTORISATION VIERGE 57

ANNEXE 2 : PRODUCTIONS D'ELEVES QUE J'AI UTILISEES POUR AMORCER LES ENTRETIENS. 58

ANNEXE 3 : LE GUIDE D'ENTRETIEN. 64

ANNEXE 4 : LES ENTRETIENS (*TRANSCRIPTIONS*). 65

4.1. Entretien Monsieur C. 65

4.2. Entretien Madame L. 69

4.3. Entretien Madame M. 73

4.4. Entretien Madame A. 77

ANNEXE 5 : GRILLE D'ANALYSE. 80

ANNEXE N°6 : PRODUCTION PERSONNALISEE D'UN ELEVE. 84

Annexe 1 : Demande d'autorisation vierge

Ophélie Bruneau
4 rue ampère
76260 Eu

M. X
Poste
Adresse

Actuellement professeure des écoles stagiaire, je suis également en deuxième année du Master MEEF 1er degré à l'ESPE de Rouen, et en pleine rédaction et élaboration de mon mémoire.

Ma thématique de recherche s'articule autour du langage à l'école et plus précisément sur l'écriture en lien avec la notion de genre.

Je souhaite réaliser des entretiens auprès d'enseignants de cycle 3, notamment auprès de cinq enseignants qui exercent au sein de votre établissement.

Je souhaite enregistrer les entretiens si j'obtiens l'accord des enseignants, afin de pouvoir les retranscrire. Ces entretiens seront anonymes et les résultats ne seront utilisés que dans le cadre de mon travail de mémoire universitaire ou éventuellement dans des publications en lien avec cette recherche.

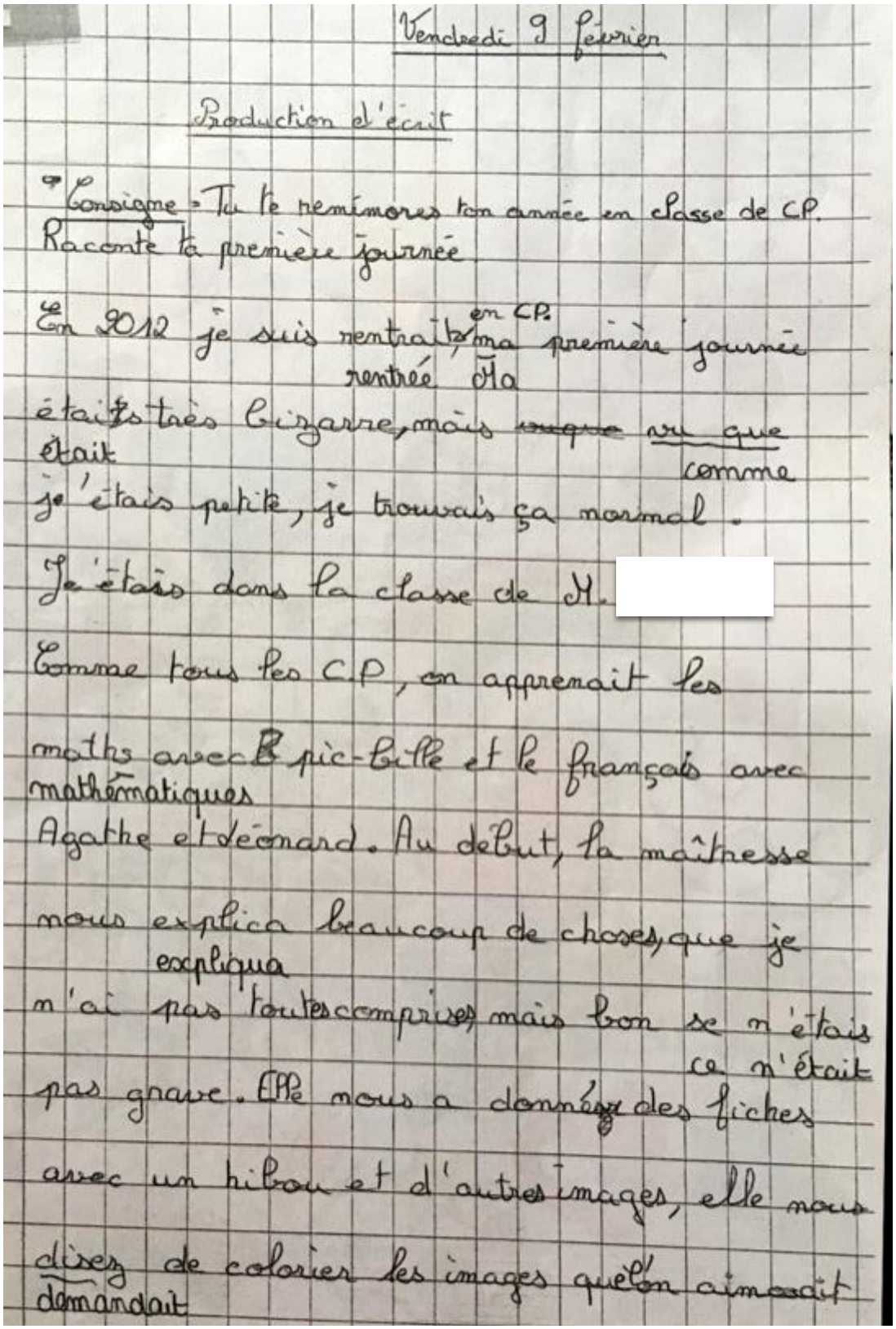
Je me tourne donc vers vous afin d'obtenir, si vous le souhaitez, votre accord pour pouvoir mener des entretiens auprès d'enseignants de votre établissement, dès lors qu'ils l'accepteront.

Je vous remercie,

Je vous prie d'agréer mes sincères salutations,

Annexe 2 : Productions d'élèves que j'ai utilisées pour amorcer les entretiens.

Partie 1. Trois productions de filles :



Vendredi 9 février

Production d'écrit

Consigne : Tu te remémores ton année en classe de CP.
Raconte ta première journée

En 2012 je suis rentrait en CP. ma première journée
rentrée Ma
étaits très bizarre, mais ~~vuque~~ vu que
était comme
j'étais petite, je trouvais ça normal.

Je étais dans la classe de M.

Comme tous les C.P, on apprenait les
maths avec pic-bille et le français avec
mathématiques
Agathe et Léonard. Au début, la maîtresse
nous explica beaucoup de choses, que je
expliqua
n'ai pas toutes comprises, mais bon se n'étais
ce n'était
pas grave. Elle nous a donné des fiches
avec un hibou et d'autres images, elle nous
disez de colorier les images que l'on aimerait
demandait

Vendredi 9 février

Production d'écrit

Consigne : Tu te es remémoré ton année en classe de CP raconte ta première journée.

~~Je~~ j'aitais engoisser et jávai pas d'amies, je me
j'étais angoissée je n'avais
sentu seule et ~~on~~ quand la sonri se mais en marche,
sentais lorsque sonnerie mettait
et je ~~…~~ court pour me ranger. On rentre en classe
courrais rentra
et la maitresse ~~…~~ mappelle et je me leve
m'appella, leva
avec peur et elle me presenta à la classe. ~~…~~

Je vais me rasoire. On commense à faire de
alla rasseoir commença
l'ecriture, la dictée... est la sonnerie se mais en marche
mit
Et je mais manto je vais en récrais. Les autre élè
Je mis mon manteau et j'allais en récréation. autres
~~…~~ nous me venir est me ~~…~~ pose plusons de ~~…~~
vennaient posaient pleins
questionsest ~~…~~ ils sont mes amis il est l'Heur
et
de rentrer. ~~Et~~. Ma maman ~~et~~ mon papa sont là, elle
ma mam

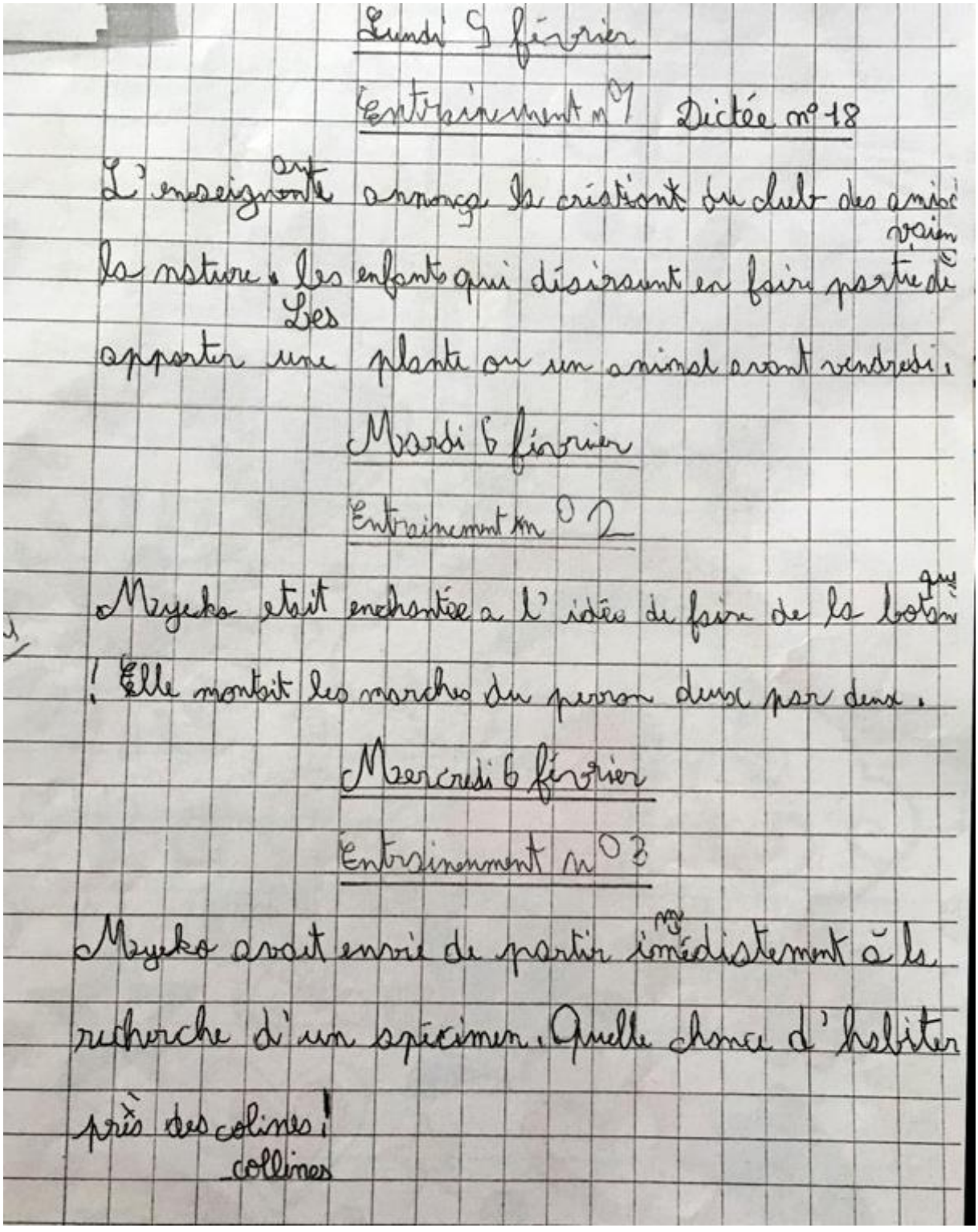
Vendredi 9 février

Production d'écrit

Consigne : Tu te remémores ton année en classe
de CP. Raconte ta première journée

En debut septembre 2012 je rentrais dan
cette école. J'avais un sac à roulette Monste
High, des chaussures blanches, un pantalon
bleu et un the shirt blanc et rose.
tee-shirt
Le premier jour, j'avais très peur. Mai
tout ces très bien passé, j'étais à
s'est
côté de Elouane et Angèle. A chaque
fois, je me retourner pour demander les
retournais Mme
réponses à Angèle. Ma maîtresse était Madam
J'étais placé au fond de la classe, je me
parlait pas beaucoup. Je ne voulais
parlais
jamais travailler, Et je n'aimais pas
et

Partie 2. Trois productions de garçons :



Lundi 5 février

Entraînement n°1 Dictée n°18

L'enseignante annonça la création du club des animaux de la nature. Les enfants qui désirent en faire partie doivent apporter une plante ou un animal avant vendredi.

Mardi 6 février

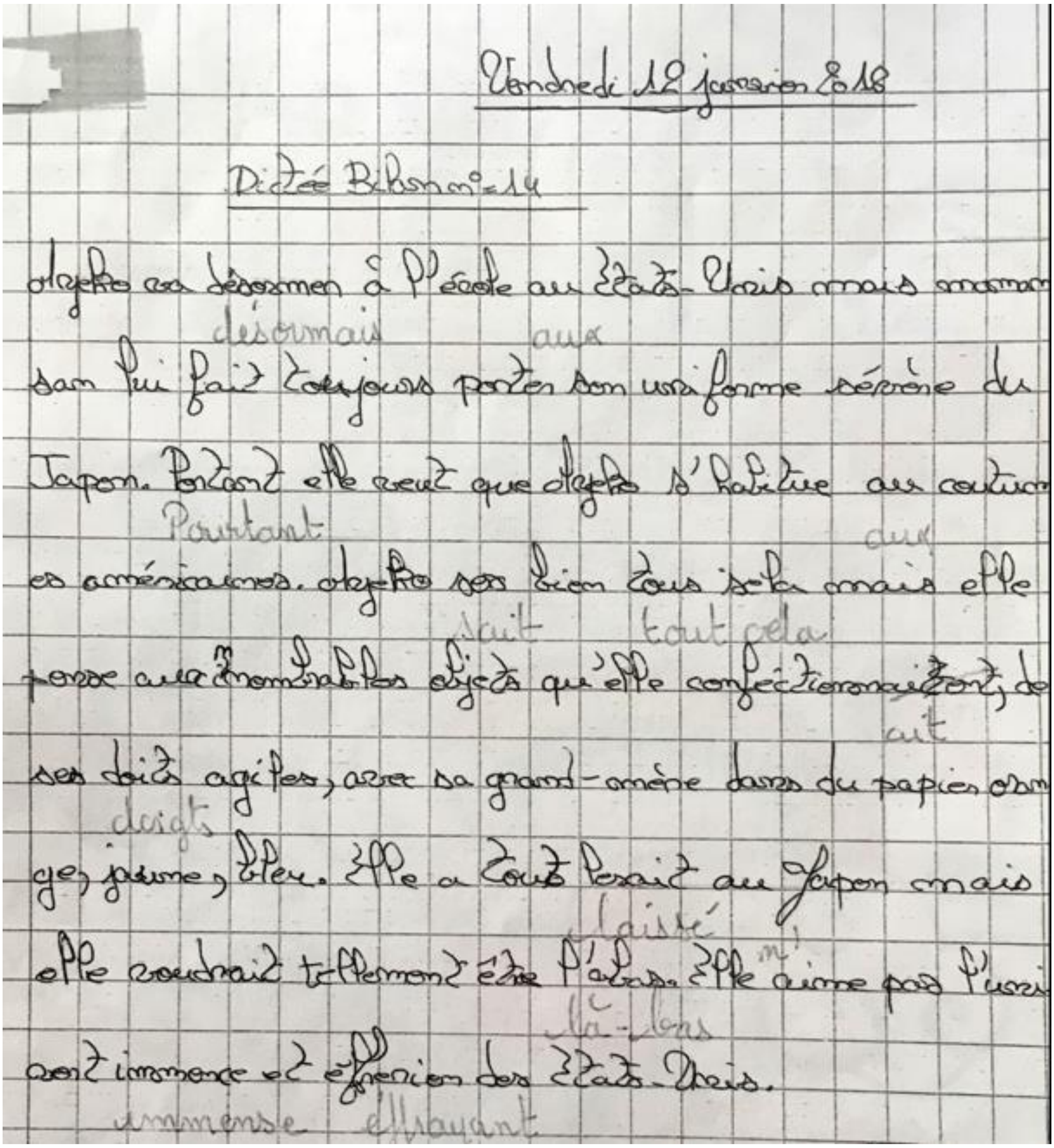
Entraînement n°2

Meyeko était enchantée à l'idée de faire de la boxe ! Elle montait les marches du perron deux par deux.

Mercredi 6 février

Entraînement n°3

Meyeko avait envie de partir immédiatement à la recherche d'un spécimen. Quelle chance d'habiter près des collines !



Vendredi 12 janvier 2018

Dictée Bilan n°14

Ayako va désormen à l'école au États-Unis mais maman
désormais aux
san lui fait toujours porter son uniforme sérère du
Japon. Portant elle veut que Ayako s'habitue au coutum
Pourtant aux
es américaines. Ayako ses bien tous sela mais elle
sait tout cela
pense aux innombrables objets qu'elle confectionnaiteont, de
ait
ses doits agiles, avec sa grand-mère dans du papier oran
doigts
ge, jaune, bleu. Elle a tout lesait au Japon mais
laissé
elle voudrait tellement être l'abas. Elle aime pas l'univ
m' là-bas
ent immence et éffrerion des États-Unis.
immense effrayant

Vendredi 9 février 2018

Production d'écrit

Consigne = Tu te remémores ton année en classe de CP. Raconte ta première journée

Le premier jour de classe en CP j'ai mis mon cartable sur le porte manteau mais il fallait le rentrer en classe. Quand il était l'heure de manger, j'ai pris mon cartable alors qu'il fallait ~~laisser~~ le (cartable) dans la classe. ~~Et aussi~~ [redacted] avait claqué le livre pic-bille et Mr Angèt avait rigolé. ~~Et le~~ premier jour de la rentrée on cherchait Mr Malandain et quand on est arrivé devant une dame, c'était Mme Malandain

Bien.

À recopier en prenant compte des corrections et de ta plus belle écriture.

Annexe 3 : Le guide d'entretien.

Date de l'entretien : Durée de l'entretien :

Guide d'entretien

1. **L'annonce**

Je suis professeur des écoles stagiaire, en formation au sein Master 2 MEEF 1er degré à l'Université de Rouen. Dans je cadre de mes études, je réalise un mémoire sur la thématique du langage à l'école, et plus particulièrement sur l'écriture.
J'ai en ma possession différentes productions anonymes d'élèves, j'aimerai recueillir vos premiers avis et vos ressentis par rapport à ces quatre productions écrites.

2. **Les questions tremplins**

1) Pourriez-vous me dire ce que vous évoquent les écritures que je vous présente ?
2) A votre avis, quelles productions ont été réalisées par des filles ? Quelles productions ont été réalisées par des garçons ?
3) Pouvez-vous m'expliquer pourquoi ces productions vous semblent plutôt féminines / masculines ?
4) Pour vous, qu'est-ce qu'une « bonne écriture » ?
5) Dans votre classe, en général les filles vous semblent-elles écrire mieux que les garçons ? Pourquoi ?
6) Observez-vous chez vos élèves des différences qui émanent du genre par rapport à leur écriture ?

3. **Les relances**

- Répéter une partie de ce qui vient d'être dit par l'interviewé

C'est donc … Ainsi, c'est … Ah bon, c'est … qui … ?

- Relancer les propos tenus précédemment pour les confronter aux nouveaux.
- Relancer pour orienter l'entretien dans une autre direction.
- Reformuler les propos tenus

Vous avez dit que …, diriez-vous que … ? Vous pensez donc que c'est par hasard que … ?

- Evoquer une prochaine rencontre éventuellement.

Pourrai-je vous rencontrer à nouveau ? Quelles sont vos éventuelles disponibilités ?

Annexe 4 : Les entretiens (*transcriptions*).

4.1. Entretien Monsieur C.

Date de l'entretien : 12 janvier 2018.
Durée de l'entretien : 19 minutes et 19 secondes.

Monsieur C., professeur des écoles dans une classe de CM2. Rendez-vous au sein de la bibliothèque de l'école à 16h.

En gras : l'enquêteur.

Retranscription :

Dans le cadre de mon mémoire je réalise des entretiens sur la thématique du langage et plus particulièrement sur l'écriture. Donc du coup vous avez pu regarder différentes productions anonymes d'élèves et j'aimerai avoir votre premier avis sur ce que vous évoquent ces écritures.
Qu'est-ce que tu appelles le genre des élèves ?
Le genre masculin / ou féminin de l'élève.
Ah d'accord ok / Euh, à savoir si c'est une écriture de garçon ou une écriture de fille c'est ça ?
Eh bien dans un premier temps que vous évoquent ces dix copies ?
Ça m'évoque déjà que c'est des élèves pas trop mauvais parce qu'ils ont recopié sans faire de faute / ils ont recopié avec les bonnes couleurs/ c'est précis / c'est bien écrit.
Donc pour vous déjà sur ces six copies l'écriture peut être qualifiée de bonne écriture.
Oui, ce sont de bonnes écritures oui / Il n'y a pas de faute de copie.
Du coup, en partant de cela est-ce que vous pouvez me donner les critères de ce qu'est pour vous une bonne écriture d'élève ?
Une bonne écriture déjà euh /// il ne faut pas se faire avoir par la qualité de l'écriture parce qu'il y a des élèves qui ont une très mauvaise écriture / mais donc euhhhh le euhhh /// langage écrit est très bon. D'accord ? Donc, euh le premier critère c'est la formation des lettres. Donc ça c'est important, la formation des lettres, euh / la présence de toutes les lettres, euh ce qui est important c'est c'est c'est que celui qui lit, puisse comprendre aisément ce qui est écrit. Alors, pas forcément que ça ait un sens en fait euh / au niveau euh /// parce que tu peux écrire un texte absurde, le sens est vraiment quelque chose qui est très relatif. Mais le premier critère, c'est que celui qui lit doit être capable de lire, parce qu'il y a des élèves par exemple qui vont faire des fautes de sons / des fautes de de de euh /// de lettres tout simplement, ou alors qui vont oublier pleins de lettres, ou qui vont les séparer. D'accord ?
Oui.
Donc il y a des règles de formation des lettres / Donc le premier critère c'est vraiment la formation des lettres et euh celui qui lit doit être capable de comprendre. Et dans un deuxième temps après euh, moi pour moi personnellement enfin dans le cadre de mon métier, j'ai des élèves qui font illusion dans le négatif, c'est-à-dire qu'en fait ils écrivent très mal, ils ne sont pas adroits. Mais, il y a toutes les lettres, on comprend parfaitement, ils ne font pas de faute de copie. Ils font très peu de fautes d'orthographe. Il ne faut donc pas se laisser abuser par la beauté ou pas de l'écriture, par la calligraphie. Quelques fois, on est trompé négativement par une mauvaise calligraphie alors qu'en fait euh ce n'est pas vraiment un problème dans le sens où l'élève qui va écrire va grandir et qu'il va personnaliser son écriture et il arrivera forcément à avoir une écriture correcte de toute façon.

Oui, en fait, même si on a l'impression que l'écriture n'est pas correcte vis-à-vis de sa beauté, finalement les lettres sont bien formées et on comprend ce qu'il écrit.
Voila ! Mais il n'empêche qu'après tu peux aussi avoir un critère de calligraphie de l'écriture avec des écrites qui sont très belles par exemple celle-ci (production d'une fille). Les lettres sont très bien formées, ici (production d'un garçon) c'est une écriture qui est plus brusque, plus arquées, mais qui a aussi ses qualités et qui est très correcte, voilà.
Et du coup quand vous voyez toutes ces productions, est-ce que vous êtes tenté par exemple de vous dire que bah cette copie elle a plutôt été réalisé par une fille ou plutôt par un garçon ?
Alors, sans savoir, oui, mais c'est seulement, justement là que tu fais beaucoup d'erreurs. Donc si t'as une écriture un peu ronde par exemple là (fille) je peux supposer que ça a été écrit par une fille, une écriture personnalisée de fille avec des lettres plutôt rondes. Là (fille) c'est une écriture très belle, qui est assez neutre en fait. J'hésite pour la mettre en écriture de fille, mais elle est tellement académique que c'est difficile à dire. C'est une écriture académique. Là éventuellement (fille) je dirai que c'est un garçon qui a écrit. Là je dirai que c'est un garçon qui a été (garçon). Euh /// là c'est difficile de le dire (garçon), là aussi (fille), et là aussi (fille).
Donc ça nous fait trois groupes du coup. Premièrement, celle-ci est une écriture plutôt féminine, ces deux là masculines et dans ce groupe là on est plutôt neutre, on a du mal à définir.
Quoiqu'après, euh / pour moi enfin c'est un critère qui est comment très subjectif c'est-à-dire que franchement après si tu vérifies, les noms, tu auras la moitié d'erreur. Ce sont des impressions personnelles.
D'accord, donc pour vous c'est plutôt lié aux stéréotypes ?
Oui, c'est complètement lié aux stéréotypes.
Donc du coup en partant de ces stéréotypes, est-ce que vous pouvez me dire pour vous donc au niveau de la définition féminine de l'écriture, c'est plutôt comme tu me disais au niveau de la grosseur.
Oui, dans l'inconscient collectif en fait les filles vont utiliser des lettres plus rondes et puis elles vont en guise de point faire des petits ronds à la place des « i » par exemple. […] Mais il y a des garçons qui peuvent le faire. Mais on a aussi des petits signes parfois à côté de la date si on voit un petit cœur, c'est une fille. Mais bon ça fait pas parti de l'écriture.
Et dans ces écritures que vous avez tout de suite pensé qu'elles étaient plutôt masculines, qu'est-ce qui vous as fait dire ça ?
Bah l'impulsivité peut être euh ///
Donc pour vous souvent quand l'écriture paraît impulsive, un peu plus brusque, souvent vous pensez que c'est un garçon ?
Non, moi, non je ne pense pas. Je te dis comment on pourrait le penser. C'est-à-dire qu'en fait euh à cause des stéréotypes c'est ce qu'on est amené à penser. Moi je suis sûre que si on regarde les noms, il y aurait des surprises, d'accord ? qui sont liées aux stéréotypes.
Et donc du coup quand c'est plutôt neutre ?
Les copies que j'ai identifiées d'entré je peux me tromper complètement donc euh… il n'y a pas de neutralité par rapport au genre. C'est-à-dire en fait là moi, de façon tout à fait rationnelle, je regarde la formation des lettres d'accord ? et puis euh /// le respect des espaces, la disposition, des choses comme ça, de comment on s'organise sur le plan de travail, après le genre je sais pas trop ce que ça veut dire, je ne sais pas trop. C'est-à-dire que euh ce genre de stéréotypes qui permet d'entrer dans des erreurs.
Du coup, vous, vous ne vous posez pas la question.
Ah je ne me pose jamais la question. Jamais, parce que tu as des critères qui sont asexués comme euh on va dire la formation des lettres c'est très important, le respect des majuscules, de la ponctuation, des accents. La disposition euh le respect de la hauteur sur les interlignes des

choses comme ça euh mais moi quand je corrige mes copies euh je regarde pas forcément le nom et je ne sais pas si c'est une fille ou un garçon.
D'accord, et donc pour vous au niveau de des élèves, vous ne trouvez pas qu'il y a des différences d'écriture en fonction du genre de tes élèves ?
Alors il peut y avoir pour quelques cas c'est-à-dire tu vas avoir des filles qui vont faire des écritures plus rondes et des garçons qui vont avoir des écritures plus impulsives. Seulement, ces constatations particulières tu peux pas en tirer une loi générale. Voilà, il n'y a pas de règles.
D'accord, donc pour vous il peut y avoir des différentes comme cela mais ce ne sont pas des généralités en fait.
Oui.
D'accord.
Après ce qui peut se passer comme phénomène c'est que par exemple une fille qui écrit d'une certaine façon, les copines voient la copie donc elles vont chercher à imiter son écriture. Mais ça ne veut pas dire qu'intrinsèquement c'est une écriture de fille ou une écriture de garçon. C'est que par imitation.
L'année dernière quand j'étais en classe en classe de CP, des garçons n'étaient pas investis dans l'écriture, et leur raison c'était que l'écriture n'était pas une activité de garçon mais que c'était réservé aux filles. C'est pour cela que j'ai été amené à faire ce sujet-là.
Ah bon.
Souvent on entend que les filles sont plus appliquées que les garçons. Est-ce que vous entendez ce genre de choses dans votre classe ?
Alors oui ces clichés sont dans toutes les classes puisqu'on va dire effectivement que les filles sont plus appliquées et que les garçons sont désordonnés. Mais même dans l'habillement. Tu vas avoir des filles qui sont bien habillées, déjà un peu maquillées, et puis des garçons qui viennent habillés comme des sacs, qui s'en fichent en fait. Mais pas forcément, ce n'est pas obligatoire.
D'accord. Est-ce que dans votre classe actuelle et dans les classes précédentes il t'a déjà semblé que les filles écrivent mieux que les garçons ?
Non. Cela dépend vraiment des élèves. Oui, là mes cette année, j'ai trois garçons qui ont une écriture avec une calligraphie parfaite.
Donc cette année, ce sont même plutôt les garçons qui écrivent le mieux dans votre classe ?
Oui, bah oui et ça dépend des années. Et puis euh / et puis comme ça, non on ne peut pas euh /// je pense que les aptitudes sont pas liées au genre. En géométrie j'ai par exemple des élèves filles ou garçons mélangés très appliqués mais j'ai des erreurs complètes et ce n'est pas lié au fait qu'ils soient garçon ou fille. Parce qu'après on peut aller loin hein on peut dire que le garçon a un esprit plus géométrique euh, la fille littéraire. J'ai deux élèves en difficulté, j'en ai deux qui relèvent de l'EGPA, mais qui font des figures géométriques absolument parfaites, voilà. Et si tu regardais uniquement leurs travaux de géométrie, tu te dirais que ce sont d'excellents élèves, alors que ça coule partout ailleurs.
Donc du coup pour vous il n'y a vraiment aucun lien, ce ne sont que des stéréotypes et ils ne se traduisent pas dans votre classe.
Non. Les différences d'écriture en fonction du genre, ce ne sont que des impressions personnelles liées aux stéréotypes. Moi je n'y crois pas trop. Par contre ce qui est intéressant c'est le degré de l'écriture, par exemple celui-là (garçon), il a une écriture assez mature. Il l'a personnalisé. Tandis que d'autres copies non. Ici, la personnalisation est en cours (garçon), il fait encore toutes ses majuscules en cursif. Donc clairement, si tu veux analyser l'écriture, c'est avec des critères rationnel, à savoir formation de la lettre euh, ensuite disposition des mots euh dans l'espace euh après tu as des degrés de maturité avec des CM2 t'as l'acquisition de l'écriture personnelle. Par exemple tu peux remplacer et moi j'accepte qu'ils remplacent les majuscules cursives par des capitales et les élèves qui le font automatiquement sont des élèves qui ont déjà

une certaine expérience de l'écriture et une maturité. Euh… euh ///, et ça c'est des choses comment dire concrètes et tangibles. Le genre n'a rien à voir avec l'écriture.

A la fin, on relève le genre des copies :
Groupe fille : c'est bien une fille.
Groupe neutre : une fille et deux garçons.
Groupe garçon : on a un garçon et une fille.

Date de l'entretien : 16 janvier 2018.
Durée de l'entretien : 20 minutes et 55 secondes.

Madame L., professeure des écoles dans une classe de CM2.
Rendez-vous au sein de sa classe à 16h.

En gras : l'enquêteur.

Retranscription :

Dans le cadre de mon mémoire, je réalise des entretiens sur le thème du langage, et plus particulièrement sur l'écriture en lien avec le genre. Donc je me pose la question suivante : Le genre des élèves influe-t-il sur leur écriture ? Donc j'ai en ma possession différentes productions d'élèves, donc dans un premier temps j'aimerai juste recueillir votre avis sur ce qu'elles t'évoquent.
C'est deux-là (filles) sont plus féminines, elles sont plus arrondies.
Déjà à ton avis, est-ce que vous arriveriez à faire un classement, donc par exemple de regrouper entre elles les productions que tu penses être féminines et entre elles les productions que tu penses plutôt masculines.
Celles-ci je pense directement que c'est féminin (filles). Après parfois on est surpris. Ça c'est plus garçon (garçon) après les trois…. Ça peut être que c'est garçon aussi (fille), après ça j'aurai dit fille (garçon), mais cette année dans ma classe j'ai un garçon qui écrit comme ça donc…
Je vous laisse classer selon vos premières impressions.
Non je ne sais pas euh… Ces deux-là je ne sais pas trop (garçons).
On va donc les regrouper au milieu. On va commencer par étudier les écritures que tu considères plutôt féminines. Qu'est-ce qui vous as fait dire qu'elles sont plutôt féminines ?
En général, les lettres sont plus arrondies. Parfois, il y a aussi un mélange de script et de cursif.
Pour vous une écriture féminine se caractérise notamment parce que les lettres sont plutôt arrondies ?
Après ça ne veut rien dire parce que moi je n'écris pas du tout arrondi. Donc euh… mais sur les élèves souvent on retrouve ça.
Donc dans votre classe en général, vous retrouvez cette caractéristique ?
En moyenne oui, mais par contre moi cette année dans ma classe j'ai un élève garçon qui écrit comme cela donc ça dépend. Ça dépend vraiment parce que euh […].
Il y a donc une globalité d'écriture féminine ronde, mais pas tout le temps alors.
Souvent, souvent c'est les filles qui sont beaucoup plus euh soigneuse euh, avec l'écriture plus arrondie. Après il y a aussi des garçons qui sont soigneux mais moins.
Du coup celles-ci vous avez plutôt pensé que c'était des productions masculines, pourquoi ?
C'est plus haché (rire). Plus brusque comme écriture. Moins soigné.
D'accord donc en fait du coup vous vous caractérisez plutôt les écritures de garçons comme plus hachées et brusques.
Souvent les filles elles écrivent plus arrondi, un peu plus gros… et puis les garçons euh… c'est un petit peu plus fin et un petit peu moins large. Ouais les « m » ça finit en vagues ou des choses comme ça. Ça souvent c'est les garçons, mais après euh…
D'accord, donc vous pensez aussi également que les filles ont tendance à être plus soigneuses que les garçons ?

Souvent, mais après… sur 10 ans de CM2 j'ai aussi eu des garçons qui écrivent magnifiquement bien et puis j'ai eu des filles qui écrivaient comme des cochons donc euh. Souvent, on a des garçons mais qui écrivent très bien aussi. Pas forcément de très bons élèves. Je ne pense pas que ce soit lié. On a des très bons élèves qui ont du mal et qui soignent beaucoup leur écriture.
Pour vous ce serait donc dû à quoi ?
Une question de caractère je pense. Regarde chez les filles, certaines ne sont absolument pas soigneuses à l'écrit et cela se reflète dans leur caractère.
Il peut aussi y avoir l'inverse.
Oui voilà.
Du coup, celles qui vous font hésité, pourquoi vous aviez des doutes ?
J'aurai plus dit celle-ci garçon en fait (garçon), elle est légèrement penchée, sur les jeunes de CM1, il y a pas mal de garçons qui essayent de pencher leur écriture. Mais après euh peut être pas hein. Parfois ils écrivent un petit peu penché en italique les garçons. Mais moi j'écris un peu en italique aussi, donc est-ce qu'ils n'essayent pas de m'imiter ? Parce que parfois ils imitent les adultes aussi.
Et dans votre carrière vous n'avez pas trop vu de filles écrire en italique ?
Bah non, que moi j'ai l'impression.
Peut-être que cela vous a moins marqué ?
Oui peut être. Mais cette année j'en ai qu'un qui fait ça et il a une écriture quasiment adulte.
Et la deuxième écriture que vous ne saviez pas classer au niveau du genre, quels sont vos doutes ?
J'aurai plutôt dit que c'est une écriture de fille, mais cette année j'ai un élève qui écrit exactement pareil. Mais je ne sais pas après euh /// on est surpris parfois et puis on apprend à les reconnaitre.
Du coup pour vous, comme on a parlé précédemment d'écriture soignée etc., comment vous définiriez une bonne écriture ?
On reconnait les lettres déjà, elles sont formées correctement.
Vos principaux critères sont donc la reconnaissance des lettres, et leur forme.
Oui, car t'en as certains qui mélangent le script et le cursif et après tu sais plus s'ils ont fait des « n » ou des « m ».
Vous me disiez tout à l'heure que c'est souvent les filles qui mélangent le script et le cursif c'est ça ?
Chez les filles oui beaucoup, car elles essayent de s'émanciper, elles en ont marre d'écrire en respectant. En fait en cycle 3, les CM tâtonnent beaucoup, ils savent qu'ils vont arriver au collège, qu'ils vont être plus libres etc., et parfois bah c'est moche et ça devient illisible parce qu'on sait plus, est-ce que c'est un « n », est-ce que c'est un « r », est-ce que c'est un « m » ? Alors y'en a qui restent en cursif alors, ils penchent à droite, ils penchent à gauche euh, c'est moins arrondi, c'est plus arrondi… Mais certains oui mélangent les deux.
D'accord.
Tu vois au début ils font des belles majuscules cursives et après ils font des majuscules scriptes au milieu etc. ça dépend aussi des enseignants qu'ils ont. Si on est exigeant avec eux ou pas en ce qui concerne les majuscules.
Et du coup pour vous, c'est important de conserver ces majuscules cursives ?
Moi je trouve que c'est joli, c'est bien. Et c'est aussi avoir une exigence aussi sur l'écriture. Moi, je suis exigeante sur l'écriture. Après ça dépend ce qu'ils font, sur les brouillons euh… après j'estime que s'ils font un texte, qu'ils écrivent une leçon ou une poésie beh faut que ce soit bien écrit. De toute façon si c'est mal écrit bah ils arriveront pas à se relire et ils n'arriveront pas à apprendre. Si l'écriture est plus aérée, soignée etc c'est plus facile à relire.
Donc pour vous, une bonne écriture c'est vraiment au niveau du soin, de respecter, euh de pas utiliser du script, du cursif et de tout mélanger, euh.

Ça dépend quelles lettres ils mélangent mais les « m », les « n » et les « r » quand ils mélangent ça devient illisible. Non, mais moi je suis exigeante car je demande qu'ils écrivent en cursif. En début d'année je revois les majuscules parce qu'il y en a qui ne savent pas faire. Après euh les majuscules compliquées euh je sais que c'est moins exigeant par la suite donc je relâche un peu mais quand ils voient que t'es exigeant au départ bah après ils soignent leur écriture. Quand t'as des classes de 28 bah s'ils écrivent tous très mal euh les dernières copies elles sont longues à corriger.

Justement, vous dans votre carrière avez-vous trouvé que les filles écrivent mieux que les garçons, ou l'inverse ?

Ça dépend. Il y a des garçons qui écrivent très bien. Souvent les filles écrivent bien, mais tous les ans on a aussi quelques filles qui sont très peu soigneuses.

Du coup, vous diriez que généralement les filles écrivent mieux que les garçons qui sont un peu moins soignés mais il y a des exceptions et parfois, on est surpris.

Tous les ans, tous les ans, on a des filles qui écrivent bien, des garçons qui écrivent bien. Je pense qu'on a un peu des deux tous les ans.

Donc c'est à peu près égal.

Pour moi oui. On voit bien les enfants qui sont exigeants sur leur travail personnel, souvent ils sont exigeants sur leur écriture aussi. Souvent, les très bons élèves écrivent bien si ce n'est pas des élèves qui bâclent tout. Souvent, ils ont une écriture qui est très lisible.

D'accord. Pour vous ce n'est pas lié au niveau du genre.

Après on a aussi de très bons élèves qui écrivent comme des cochons.

Et ce serait plutôt lié à quoi ?

Peut être à la motivation parce que tu vois j'ai une élève elle fait d'énormes efforts pour bien écrire. Mais euh c'est une enfant qui avait énormément de difficultés sur les plus petits niveaux. Et elle rattrape petit à petit son niveau, mais tu vois euh qu'elle, elle s'applique. J'ai une autre élève qui sur certaines périodes en a rien à faire, et tu le vois tout de suite sur son écriture, ça devient illisible parfois. J'ai râlé là et elle me fait, elle me dit qu'elle est plus longue à écrire. Ouais mais si tu prends deux minutes en plus pour écrire ta leçon mais que t'arrives à la relire au final... Par contre sur les dysgraphiques, j'ai eu que des garçons dysgraphiques. Ça fait trois que j'ai.

Vous n'avez jamais eu de filles dysgraphiques par contre ?

Non. Je ne sais absolument pas pourquoi, mais je suis en train de me faire la réflexion. Cette année j'en ai deux qui sont dysgraphiques, dont un qui a vraiment de grosses difficultés. L'année dernière j'en avais un. Les années d'avant j'ai eu d'autres garçons aussi qui avaient du mal à écrire aussi. Mais je n'ai jamais vu de filles qui ont du mal vraiment à écrire.

Donc les filles ce serait pas lié à la motricité du coup.

Je ne sais pas, je parle vraiment au niveau de la formation des lettres. Parce que des fois franchement c'est vraiment difficile à lire. En garçon, j'ai quand même des gros cas. Cette année, il y en a un qui ne peut écrire qu'a l'ordinateur, il est quand même handicapé à 75 %. Et je n'ai jamais eu de fille comme ça. J'ai eu des garçons pas diagnostiqué mais avec des grosses difficultés… mais pas de filles. Les filles sont rarement très très longues à écrire et je n'en ai jamais eu de dysgraphique…. C'est marrant ça…

Au niveau des écritures, du coup c'est plutôt similaire, mais quand il y a vraiment des grosses difficultés d'écriture, ça a quand même tendance à toucher des garçons ?

Les plus en difficultés, les soit très lents, soit euh… j'ai des souvenirs que de garçons. Et c'est mon dixième CM2 ici.

Du coup, est-ce qu'il y a vraiment des différences dans l'écriture chez tes élèves ?

Tous les ans c'est pareil, tu as des enfants très soignés et puis tu en as ... c'est illisible.

Du coup, pour revenir à ce que vous disiez tout à l'heure, parfois c'est aussi en lien avec leur motivation ?

Parfois oui, parfois c'est une question de caractère aussi. Après c'est peut-être aussi une question de psychomotricité. Parfois avec le recul avec des enfants que tu revois plus tard tu te dis y'avais peut être un problème de psychomotricité qui était pas signalé aussi.
Si on faisait un récapitulatif, finalement pour vous les différences d'écriture ça émanerait un petit peu de la motivation du caractère.
Je ne suis pas persuadée que ça vient du sexe hein car j'ai aussi vu des garçons qui écrivent très très bien.
Du coup aussi peut être que c'est lié à des problèmes de psychomotricité ?
Peut-être oui aussi. C'est aussi selon si les parents suivent aussi ou pas. Un enfant qui est suivi à la maison, si les parents n'arrivent pas à relire les leçons ils râlent car c'est mal écrit et ensuite l'enfant fera peut-être plus attention.
Du coup, je vais revenir au début de l'entretien, là vous me dites que par exemple pour vous il n'y a aucun rapport avec le genre pour l'écriture. Mais en tout début, vous m'avez quand même proposé un classement.
Ouais sur les formes, oui sur les formes euh mais ce n'est pas parce qu'elle est plus arrondie et que celle qui est moins arrondie est moins belle. C'est vrai que souvent chez les filles les lettres sont plus arrondis, les petites boucles. Parfois aussi c'est une question de maturité, et ça revient aussi à la psychomotricité.
La si on regarde toutes ces productions, est-ce que vous remarquez des différences de maturité ?
Ceux qui écrivent plus penchés ou euh / ceux-là c'est déjà des élèves qui essayent de s'émanciper de l'écriture qu'on leur apprend en classe. Les filles elles restent peut-être plus tu vois en respectant la taille des lettres etc.
Elles arrondissent tout en respectant la taille des lettres.
Oui elles respectent bien la taille des lettres. Après euh…

A la fin, on relève les prénoms des copies :
Groupe fille : ce sont bien des filles.
Groupe neutre : deux garçons.
Groupe garçon : on a un garçon et une fille.

Date de l'entretien : 16 février 2018.
Durée de l'entretien : 18 minutes et 50 secondes.

Madame M., professeure des écoles dans une classe de CM1.
Rendez-vous au sein de sa classe à 11h30.

En gras : l'enquêteur.

Retranscription :

Dans le cadre de mon mémoire, je réalise des entretiens sur le thème du langage, et plus particulièrement sur l'écriture en lien avec le genre. Donc je me pose la question suivante : Le genre des élèves influe-t-il sur leur écriture ? Donc j'ai en ma possession différentes productions d'élèves, donc dans un premier temps j'aimerai juste recueillir votre avis sur ce qu'elles t'évoquent.
Au niveau de si c'est l'écriture d'un garçon ou d'une fille, c'est ça ?
Oui, on peut directement commencer par cela.
Bon, hum, bon déjà, ah, déjà c'est vrai que on a plutôt tendance à penser que les filles écrivent mieux que les garçons au niveau graphisme. Après, des fois j'ai des élèves… hum… ça je ne sais pas j'hésite un peu. Voila !
Donc déjà vous venez de dire que l'on a tendance à dire que les filles écrivent mieux que les garçons.
Oui oui, au niveau du graphisme.
Donc pour vous, une belle écriture c'est surtout au niveau du graphisme.
Oui, de… humm, euh (rire) oui.
D'accord, est-ce qu'il y a d'autres critères pour vous d'une « belle écriture » ?
Euuuuh, pfff, euh non après un cahier bien tenu, bien soigné. Du soin, voilà c'est ça, c'est ce que l'on voit de prime abord après euh, forcément je vais m'attarder après ensuite vraiment au vocabulaire etc.
D'accord, mais du coup vraiment en premier lieu c'est surtout plutôt au niveau du graphisme et du soin c'est ça ?
Oui.
Donc là vous avez classé dans un premier temps pour toi les écritures de filles.
Oui.
Euh, est-ce que vous pourriez m'expliquer en quelques mots, pourquoi tu as choisi ces productions comme étant des productions de filles ?
Euuuh, mmh, donc, bah c'est mieux écrit, déjà. Les lettres sont mieux formées et puis euh, moi mon impression, même si je me trompe peut-être hein, c'est que les filles ont, pour moi, tendance à vouloir bien faire donc, euh / elles essayent surement, d'écrire le mieux possible. Après euh, il y a aussi au niveau du graphisme des lettres plus rondes. Euh, des petits ronds sur les « i » aussi, des boucles mieux faites, des… des choses comme ça.
D'accord, donc pour résumer, les filles pour vous elles ont tendance à davantage mieux écrire avec des lettres mieux formées, mais aussi plus rondes et une différence au niveau du soin et des fantaisies ?
Oui.
D'accord, du coup on va pouvoir passer aux garçons.
Ahhh (rire) bah les garçons c'est des cochons ! (rire).
Alors, pourquoi ce classement ?

(rire) bah les garçons pour moi ont envie d'écrire plus vite et d'aller davantage à l'essentiel. On demande pour moi de faire un exercice, pour moi, euh, un garçon va se dire bon, bah euh comment je fais pour finir le plus vite possible. Pour moi le soin ça a moins d'importance pour eux, mais après c'est, c'est une idée générale hein. Moi j'ai, j'ai une élève qui écrit pas très bien, et puis j'ai un garçon qui très bien et avec toi. C'est vraiment une idée générale en fait.

Dans la globalité du coup pour vous les filles écrivent mieux que les garçons mais il y a des exceptions ?

Voilà ! Oui voilà ! Euh /// Non pour moi les garçons, bon bah les lettres sont écrites plus rapidement, il y a moins de soin. On essaie moins d'imiter la maîtresse en fait, je crois que ça a moins d'importance pour eux. Je pense que le but c'est d'aller à l'essentiel en fait.

D'accord, donc euh pour vous il y a aussi une idée d'imitation dans le soin que les filles ont en écriture ?

Oui peut-être. Peut-être que les petites filles, bon là on est en cycle 3 mais peut-être que dans des plus petites classes, les filles jouent à la maîtresse, elles jouent à faire la maîtresse et même à la maison elles se disent « ah bah je vais bien écrire, comme la maîtresse ».

Vous pensez qu'il y a un lien du coup ?

Peut-être oui, oui.

D'accord.

Bah oui parce que tu vois, à noël bah / pour les petites filles il y a des jeux qui imitent la maîtresse. Bon bah allez, on va lui payer un petit tableau. Pour moi, c'est plus un jeu de filles, même s'il n'y a pas de genre au niveau des jeux mais je vois plus une petite fille imiter la maîtresse qu'un petit garçon. Un petit garçon je pense qu'il va aller jouer à autre chose. C'est une idée générale hein encore, après je peux très bien me tromper.

Oui, c'est juste ce que vous pensez dans la globalité, en moyenne. C'est aussi ce que tu as pu observer quoi.

Hum hum.

Donc du coup, par rapport à votre point de vu, dans votre classe en général du coup il y a beaucoup plus de filles qui écrivent mieux que les garçons ?

Oui. Oui.

Et donc, euh, est-ce que vous pensez qu'il y a d'autres raisons que celle de l'imitation ?

Euh, hm, pff, je… / je ne sais pas ! Il y a, euh /// l'écriture pour moi ça reflète aussi un peu l'état d'esprit des, des enfants. C'est pour ça qu'il y a des études graphologiques c'est que ça, ça donne des informations sur sur le comportement, sur le caractère etc. Euh / moi j'ai des élèves que je prends en APC graphisme et c'est des garçons, en majorité c'est des garçons, qui ont des problèmes aussi autre que le graphisme. S'ils ont des problèmes en graphisme c'est aussi parce qu'ils ont des problèmes d'apprentissage, des problèmes euh… c'est lié ! La petite fille qui n'écrit pas très bien bah euh elle / est dyslexique. Mais c'est au niveau du graphisme que je la prends en APC. Je ne parle pas du fond, mais vraiment de la forme. Elle a aussi des soucis d'écriture.

D'accord, eh bien justement, quand vous parlez du fond et de la forme, est-ce que vous quand vous observez des écritures d'élèves vous vous attardez dans un premier temps à l'esthétique mais par rapport au fond, est-ce que vous voyez aussi des différences au niveau du genre par rapport au fond ou pas du tout ?

Euh, en production d'écrit ou en général ?

Plutôt en production d'écrit.

Pff euh, c'est peut-être différent euh /// au niveau de production d'écrit, moi j'ai l'impression que les garçons veulent euh aller plus vite, mais euh… au niveau de la qualité, euh, par contre là si tu veux je ne vois pas de différence de genre. Y'a de très bons, euh, garçons qui écrivent au niveau du graphisme moins joli mais qui ont des écrits euh, euh, très corrects avec du vocabulaire, de la syntaxe etc. C'est des phrases très bien faite et ils valent tout à fait les filles.

D'accord, donc pour vous les différences elles vont vraiment concerner que la forme, le graphisme etc. ?
Mmh. Après peut être que les filles aussi en production d'écrit elles ont aussi envie d'écrire plus, et du coup, peut-être de répéter, d'être plus dans l'excès que les garçons, peut-être moins. Mais après je ne vois pas de différence très très nette en fait.
D'accord, est-ce que vous avez une idée de pourquoi elles voudraient écrire plus ?
C'est aussi parce qu'elles parlent plus les filles. (Rire).
Du coup tu veux dire par là que ce serait lié directement au langage en fait ?
Oui. Oui.
Est-ce qu'il y a d'autres différences, pas forcément liées à l'écriture, que vous observez entre les filles et les garçons dans votre classe ?
Les garçons, hum, vont peut-être avoir plus tendance à s'intéresser aux mathématiques. Euh, je ne sais pas pourquoi. Mais euh, moi je remarque ça. Euh, pour eux le français ça leur parle moins, les histoires ça leur parle moins. Que, euh, bon. Après on leur explique. Et puis si c'est des bons élèves au final ils rentrent dans l'apprentissage peu importe ce que tu leur proposes mais euh. Nan au niveau de la littérature des choses comme ça, l'étude des personnages, l'étude de la psychologie des personnages, ça va peut-être plus intéresser les filles qui ont envie de comprendre un petit peu, que, que les garçons. Après euh…
Et du coup, est-ce que dans le même temps vous observez aussi chez les filles un peu moins d'intérêt pour les mathématiques ?
Ça dépend.
D'accord, donc c'est vraiment au niveau des garçons que vous voyez moins d'investissement en français, qu'ils sont plutôt intéressés par les maths. En revanche, les filles elles sont pas moins attirées par les maths que le français c'est ça ?
Oui. Bah, euh les filles pour moi, elles sont plus scolaires. Mais c'est pareil hein c'est une idée générale car il existe aussi des filles qui ne sont pas scolaires. J'ai aussi des garçons qui sont très scolaires. Voilà, c'est une moyenne. C'est ce qui se passe en général ce que je dis.
D'accord, pour vous en moyenne les filles sont plus scolaires que les garçons.
Oui. Oui. Oui. Oui. Elles ont envie de bien faire. Les filles ont envie de bien faire. Peut-être que les garçons sont plus dans l'action, dans le… je ne sais pas. C'est peut-être plus important pour les filles de vouloir, euh, réussir à l'école. Je ne sais pas. Après peut-être que ça vient aussi des parents ? Je ne sais pas. Peut-être qu'une fille bah si elle est peu euh, si elle écrit mal, si elle est négligée, est-ce que plus tard elle sera comme ça ? Qu'un garçon bah on se dit, bon bah c'est un garçon, c'est normal s'il écrit comme ça.
Finalement, les garçons ont une excuse s'ils n'écrivent pas très bien…
Hum, hum ! Le fait que les garçons écrivent moins bien, c'est des clichés hein encore une fois hein, mais ça vient peut-être justement de là cette différence.
Oui, ce sont les clichés qui feraient que le fait qu'un garçon n'écrive pas bien soit banalisé. En revanche, une fille on essaye de la remettre « dans les clous ».
Hum, moi je pense qu'il n'y a pas les mêmes attentes au niveau des filles et des garçons. Elles ne voient pas la même euh… L'école c'est pas pareil pour elles en fait. Enfin moi, moi, je vois ça comme ça, j'ai l'impression que les garçons, euh, ils doivent réussir à l'école, mais bon euh, c'est peut-être moins grave. Mais euh, je dis ça aussi peut-être parce que je suis une fille ! Je vois peut-être ça de mon point de vu à moi, mais euh… Une fille qui ne réussit pas à l'école…
Et vous pensez que en tant qu'enseignant nous avons-nous aussi un regard différent en fonction du genre des élèves ?
Oui. Oui, je pense. D'un premier abord oui. Après euh avec euh /// bon bah on voit au niveau des cahiers, des contrôles, est-ce que c'est que le graphisme ou est-ce que, euh… Je pense que c'est ça.
Oui et après il y a aussi au niveau des parents qui ont des attentes différentes.

Et puis peut-être aussi le genre de l'enseignant ? Est-ce qu'un enseignant homme aura les mêmes attentes qu'une femme ? Qu'est ce qui sera important pour lui ? Parce que moi j'aime bien quand même avoir des cahiers bien tenus. Bon si ce n'est pas parfait c'est pas grave, mais est-ce qu'un enseignant homme accordera autant d'importance que ça ? Je ne suis pas sûre. Même pour les rangements de classeurs. Parce que, pour moi quand même, la propreté, ça a de l'importance. Parce que c'est aussi un respect pour celui qui lit. Et puis c'est aussi pour moi, la façon de montrer que les idées sont bien en place. C'est bizarre à dire mais pour moi quelqu'un qui écrit bien, c'est soigné, ça veut dire que c'est clair pour lui. Si c'est le bazar partout, bah dans son cerveau aussi c'est le bazar partout. Et puis, plus tard, s'il écrit comme ça, ben je me dis que ce sera n'importe quoi. C'est aussi une idée de la discipline.

Dans les écritures de filles : 2 filles et 1 garçon (écriture avec fantaisie).
Dans les écritures de garçons : 2 garçons et 1 fille (petite écriture tassée).

Date de l'entretien : 19 février 2018.
Durée de l'entretien : 17 minutes et 49 secondes.

Madame A., professeure des écoles dans une classe de CM1.
Rendez-vous au sein de sa classe à 17h00.

En gras : l'enquêteur.

Retranscription :

Dans le cadre de mon mémoire, je réalise des entretiens sur le thème du langage, et plus particulièrement sur l'écriture en lien avec le genre. Donc je me pose la question suivante : Le genre des élèves influe-t-il sur leur écriture ? Donc j'ai en ma possession différentes productions d'élèves, donc dans un premier temps j'aimerai juste recueillir votre avis sur ce qu'elles vous évoquent.
D'accord. Je peux déjà commencer par les classer en fonction des filles et des garçons peut-être ?
Oui vous pouvez déjà faire plusieurs tas pour les classer.
D'accord. Là pour moi ça c'est fille-fille. Ça pour moi c'est un garçon. Là c'est fifille (production de Kurt !!). Là celui-là je ne sais pas trop… allez je mets dans garçon.
Alors, on va prendre le premier tas, le premier tas ce sont les filles. Pourquoi vous pensez que ce sont des écritures de filles ?
Bah c'est une écriture peut-être plus soignée, plus ronde, plus, euh, bah avec des sauts de lignes. Euh, il y a des petits effets sur les majuscules. Et pis un peu, euh des écritures pour la plupart pas dans la norme que l'on apprend à l'école. Elles sont déjà très personnalisées.
D'accord, donc pour vous ce sont surtout les filles qui personnalisent plus tôt leur écriture ?
A mon avis, oui.
D'accord.
Elles ont plus, euh, vers le cycle 3, elles ont plus tendance à, à s'approprier leur écriture et même à se chercher un peu dans l'écriture qu'elles ont.
Les garçons, vous trouvez qu'ils le font moins cette personnalisation ?
Les garçons je pense qu'ils le font moins parce qu'ils ne sont pas préoccupés par le style qu'ils dégagent dans leur écriture. J'ai l'impression, mais bon, ce, c'est des stéréotypes, c'est des clichés un peu peut-être hein. Euh, parce qu'il y en a qui s'intéressent hein à changer leur écriture, à écrire plus penché, plus, euh… Mais pas beaucoup. Pour moi ce sont plus les filles.
Bon donc du coup on peut passer au tas de garçons. Pour les garçons vous avez un peu commencé, est-ce que vous avez d'autres éléments qui vous font penser que c'est tel ou tel genre ?
Pour les filles euh non. C'est sûrement très classique déjà ce que je dis mais bon. Bon déjà là dans les feuilles que j'ai classé en garçon, on voit quand même qu'ils ont sauté des lignes alors que j'ai dit que c'était plutôt féminin… Mais bon, fin à moins que ce ne soit pas des garçons (rire). Euh, bon l'écriture des garçons. Beh l'écriture des garçons elle est […]. En fait j'hésite, celle-ci que j'avais mis en garçon je pense que c'est une fille. Bah je reconnais une fille peut-être plus à la rondeur encore une fois hein.
Et du coup au départ pourquoi vous pensiez plutôt à un garçon ?
Bah parce qu'il y avait plein de fautes (rire) et parce que… (rire).
Et du coup pourquoi maintenant vous pensez plutôt que c'est une fille ?

Bah parce qu'il y a de la grosseur au niveau des boucles, même si c'est petit. C'est pour cela qu'au départ je l'avais mis chez les garçons car je voyais moins de rondeurs, ou du moins, plus de petitesse quoi, alors que finalement en y regardant bien on reconnait la rondeur que j'attribue aux filles mais euh c'est ce côté tassé qui m'a un petit peu influencé. Et aussi beaucoup de fautes mais voilà ça c'est… Alors lui, c'est plutôt pattes de mouches, plus petits. Donc lui aussi en plus y'a pas de sauts de lignes donc déjà je me suis dit que c'est quelqu'un qui n'a pas écoute la consigne.

Du coup pour vous c'est aussi en lien avec l'attention ?

Bah oui ça va un peu avec l'attention quand même. Et puis ça va avec, euh, peut-être que les garçons ils utilisent moins l'écriture comme reflet de leur personnalité, même si les filles, euh, fin, les filles, elles, par l'écriture peut être elles essayent de montrer qui elles sont aussi, donc d'un côté très studieux, très rigoureux… Peut-être qu'elles s'attachent un peu à cette rigueur-là pour, euh, bah pour performer aussi dans l'écriture. Et peut-être que les garçons, bah, ils n'ont pas envie de performer dans l'écriture, parce que l'écriture pour eux c'est pas un but en soi en fait, ce n'est qu'un moyen pour arriver à transmettre un message mais pas vraiment une matière, une discipline en soi. Mais ça c'est très stéréotypé parce qu'il y a des garçons aussi dont l'écriture est très belle, très soignée, pour qui c'est important de respecter la norme et tout hein, mais, bon, comme ça arrive moins bah euh… on a plus tendance à stéréotyper les filles : belle écriture et les garçons : écriture, mauvaise… fin, écriture moins soignée quoi.

Quand vous parlez de « belle écriture », qu'est-ce que vous entendez par là ? Avez-vous plusieurs critères ?

Bah oui, bah pour moi une bonne écriture c'est déjà une écriture qui respecte la norme graphique, la norme de l'écriture cursive quoi, donc le respect des interlignes, qui respecte la taille, la forme, le sens des lettres, pour moi c'est ça hein. Et là, dans tout ce que l'on voit, pour moi que ce soit garçon ou fille je pense qu'il n'y en a aucune qui respecte ça, donc pour moi je pense pas que là je puisse juger sur ça. Je juge plutôt par rapport à la rondeur et à la beauté plutôt que par rapport au respect de la norme puisque là dans aucune des feuilles que tu me proposes il y a le respect des interlignes. Vraiment dans aucun. Y'en a aucun qui respecte ça. Ah si, lui peut-être, à peu près.

Alors, et dans votre classe en général est-ce que vous avez l'impression que les filles écrivent mieux que les garçons ?

Oui hein. Oui.

La différence est très marquée ?

Oui, mais, oui c'est très marqué. C'est marqué, c'est vrai que y'a des enfants qui manquent de soin et je dirai que ceux qui manquent de soin bah le plus souvent c'est des garçons.

D'accord.

Il y a le soin et après, les filles, justement ce que j'aime pas dans les écritures de filles c'est que justement elles se personnalisent à partir du cycle 3. Et du coup, elles deviennent moins proches du code qu'on leur a appris au CP et au CE1. Et du coup, bon ça reste gracieux, lisible et joli, mais moi c'est pas mon goût. J'aime bien les écritures qui restent longtemps style CP-CE1. Mais bon. Parce que moi-même en fait j'écris encore comme ça, j'écris encore en attacher comme un enfant de CP. Des fois je respecte pas la taille des interlignes mais pour moi c'est important, ça fait partie des apprentissages comme une matière à part entière quoi. Mais c'est aussi je pense à cause du fait que l'on ne prend pas le temps d'écrire. On n'aborde pas l'écriture vraiment comme une discipline à part entière et du coup on se retrouve avec des écritures de CM2 qui… Enfin, on prend le temps d'écrire mais on en écrit tellement que bah, du coup on prend pas le temps de faire de l'écriture pour l'écriture. On écrit des tonnes de leçons, des tonnes de trucs, que les gosses sont tout le temps en train d'écrire, mais comme c'est vite fait car la maîtresse elle a dit vite car après on fait calcul mental et puis après on fait ceci ou cela bah du coup ils soignent pas leur écriture. Et puis du coup comme nous on a nos critères d'exigences

qui se, qui baissent un peu du coup, parce qu'on sait bien qu'on n'a pas donné le temps nécessaire pour réussir alors à la limite qu'est-ce que tu vas aller sanctionner l'écriture de gamins alors que t'as pas donné le temps pour et que tu voulais qu'ils aillent vite. Donc pour moi ça vient de là le fait que leur écriture est moins jolie. Et puis après les filles et les garçons je sais pas non plus quelle explication donner…

Mais il y a quand même cette différence.

Bah ouais.

Il y a d'autres différences dans d'autres disciplines ?

Bah déjà pour moi les filles sont plus bah dans la performance scolaire, pour moi la performance scolaire bah elle est plus féminine quoi. Les filles, c'est plus l'envie de réussir, c'est d'avoir des notes, c'est la motivation. Elles ont beaucoup de motivation pour réussir les devoirs, pour réussir les contrôles. C'est vraiment la performance scolaire. Les garçons eux ils prennent l'école peut-être plus, comme euh, enfin ils écoutent le cours quoi mais s'ils n'y voient pas de sens ou pas d'intérêt, ils vont pas se dire bah je vais apprendre quand même pour avoir une note. C'est pour ça peut être qu'il y a beaucoup d'enfants qui au départ ne sont pas spécialement… On ne les remarque pas forcément à l'école pour leurs performances mais qui plus tard ont des métiers tout à fait honorables car ils se sont trouvés une vocation pour quelque chose et à partir de là ils se sont donnés les moyens pour apprendre pour ça car ils étaient motivés. Les filles elles sont peut-être plus dans le « je veux réussir dans tout », on veut donner une bonne image de nous-mêmes, et après elles réussissent aussi leurs études sûrement mais euh…

Peut-être que vous voulez dire qu'elles arrivent moins à se cibler sur quelque chose ?

Bah voilà et du coup elles performent un peu dans tout, mais comme leur but était de performer à l'école mais pas pour un objectif particulier. Bah du coup elles sont, elles cherchent peut-être plus leur orientation. Peut-être, peut-être hein.

Dans les écritures de filles : 2 filles et 1 garçon (écriture fantaisie).
Dans les écritures de garçons : 2 garçons et 1 fille (petite écriture tassée). En revanche, durant l'entretien l'interviewé a eu des doutes par rapport à cette écriture et s'est dit qu'elle était probablement plutôt une écriture de fille.

Annexe 5 : Grille d'analyse.

GRILLE D'ANALYSE RESULTATS BRUTS

Monsieur C	Madame L	Madame M	Madame R	Madame A
Une bonne écriture c'est une écriture qui ne présente pas trop de fautes (*lignes 17 à 20*).	Chez les filles, dans l'écriture il y a souvent un mélange de script et de cursif (*ligne 24, lignes 68 et 69, ligne 71*).	On a tendance à penser que les filles écrivent mieux que les garçons au niveau du graphisme (*lignes 15 et 16*).	Les filles ont tendance à mélanger le script et le cursif. Cela peut rendre moins lisible leur écriture.	Les garçons ont tendance à faire plus de fautes (*ligne 40*).
Une bonne écriture c'est une formation des lettres qui est correcte (*lignes 25 et 33*) = règle de formation des lettres.	Une bonne écriture c'est le fait que l'on reconnait les lettres, qu'elles sont formées correctement (*ligne 66*).	Une belle écriture se caractérise avant tout par un respect du graphisme (*ligne 21*).	Une bonne écriture se caractérise par le respect du code de l'écriture.	Une bonne écriture est une écriture qui respecte la norme graphique, la norme de l'écriture cursive (*lignes 60 à 62*).
La présence de toutes les lettres est importante également (*ligne 26*).	L'écriture des garçons est plus hachée, plus brusque et moins soignée (*ligne 35*).	Une belle écriture c'est aussi d'avoir un cahier bien tenu, bien soigné (*lignes 23 et 24*).	L'écriture des garçons est plus marquée, plus hachée.	Pour les garçons, l'écriture n'est pas un but en soi, c'est seulement un moyen pour arriver à transmettre un message mais ce n'est pas une discipline. Mais cela est aussi très stéréotypé car certains garçons accordent eux-aussi de l'importance pour l'écriture. Mas en général, ce n'est pas le cas.
Pour être une bonne écriture, le sens est important (ligne 26) en lien avec un auteur. Celui qui lit doit pouvoir comprendre aisément ce qui est écrit.	Les filles ont tendance à écrire un peu plus gros (ligne 38).	Les filles écrivent généralement mieux, les lettres sont mieux formées (lignes 32 et 33).	En général, les filles ont une écriture plus grosse.	
Il ne faut pas se laisser abuser par la beauté de l'écriture ou par la calligraphie car certains élèves écrivent très mal mais finalement le fond est bien (*lignes 34 à 41*).	L'écriture des garçons est plus fine et un petit peu moins larges. Certains « m » finissent en vagues ou des choses comme cela (*lignes 38 à 40*).	Les filles ont tendance à vouloir bien faire, elles essayent d'écrire le mieux possible (*lignes 33 et 34*).	Les garçons font plus de ratures.	Les garçons écrivent plus petit et de façon plus tassée (*lignes 43 à 46).*
Il y a aussi quand même un critère de calligraphie que l'on peut avoir et on fait la différence avec des lettres qui sont bien formées, une belle écriture, face à des écritures plus brusques et arquées mais qui sont quand même correctes *(lignes 44 à 46).*	Les belles écritures ne sont pas forcément celles des bons élèves et inversement. En revanche, des élèves qui ont du mal mais qui veulent réussir soignent généralement leur écriture (*lignes 45 et 46*).	Les garçons ont tendance à vouloir écrire plus vite et d'aller davantage à l'essentiel. L'écriture en soi à moins d'importance pour eux (*lignes 43 à 47, lignes 85 et 86*). Du coup, les lettres sont écrites plus rapidement (*ligne 49*).	L'écriture des filles est souvent plus lisible, elle semble plus fluide.	Les garçons ne vont pas utiliser l'écriture comme le reflet de leur personnalité. Tandis que les filles vont essayer de montrer qui elles sont, avec un côté très studieux et rigoureux (*lignes 50 à 53*).

On suppose souvent que les écritures plus rondes sont faites par des filles (*lignes 49 à 51 et ligne 64*).	Les écritures féminines sont plus arrondies en général (*ligne 13, ligne 24, ligne 32, ligne 38, ligne 146)*. Mais il peut y avoir des exceptions et certains garçons écrivent aussi plutôt arrondi (*ligne 29*).	Les filles ont au niveau du graphisme des lettres plus rondes (*lignes 34 et 35*).	L'écriture des filles est en générale plus arrondie.	Les filles ont une écriture plus ronde.
Le fait de dire qu'une écriture est plutôt féminine ou masculine est complètement lié aux stéréotypes (*ligne 61, lignes 73 à 75, ligne 81 et ligne 123*).	L'écriture semble liée au caractère. Les filles qui ne sont pas soigneuses en écriture, cela se reflète souvent dans leur caractère (*lignes 48 et 49, ligne 133*).	L'écriture reflète l'état d'esprit des enfants. Elle donne des informations sur le comportement, le caractère (*lignes 71 à 73*).	Les filles apportent plus de soin à l'écriture.	L'écriture d'une fille est généralement plus soignée (*ligne 19*).
Les filles ont tendance à faire des petits ronds à la place des points sur les « i » (*ligne 65*). Mais il arrive aussi rarement toutefois que certains garçons le fassent également.	Les garçons peuvent aussi avoir tendance à pencher leur écriture (*lignes 53 à 55*).	Les filles ont tendances à faire des ronds sur les points des « i », leurs boucles sont mieux faites (*lignes 35 et 36*).	En général, les garçons ne sautent pas de lignes.	Les filles sautent des lignes (*ligne 19)*. Les garçons souvent ne font pas de sauts de ligne, notamment parce qu'ils n'écoutent pas la consigne (*lignes 45 à 47*).
Les écritures de garçons semblent plus impulsives (*ligne 70*). C'est ce que l'on a tendance à penser à cause des stéréotypes (lignes 73 à 75).	Souvent, les filles sont plus soigneuses. Certains garçons le sont aussi, mais il y en a moins (*lignes 32 à 33*).	Au niveau du graphisme, on voit une différence au niveau du genre. En revanche, en ce qui concerne le fond, il n'y a pas de différence (*lignes 86 à 89 et lignes 91 à 93*).	Il y a moins de stéréotype par rapport à l'écriture des filles et des garçons aujourd'hui.	On a quand même aussi tendance à stéréotyper l'écriture et à dire : les filles belle écriture et les garçons mauvaise écriture, moins soignée (*lignes 57 et 58*).
Je ne me pose pas la question du genre de l'élève je corrige, je regarde seulement la formation des lettres, l'organisation. Mais je ne fais pas attention aux stéréotypes. Il y a des critères asexués : la formation des lettres, le respect des majuscules, la ponctuation, les accents, la disposition, la hauteur des interlignes (*Lignes 77 à 81 et lignes 83 à 86*).	Une belle écriture doit aussi présenter de belles majuscules cursives, c'est une exigence sur l'écriture (lignes 77 à 79, lignes 81 à 83).	Les filles ont aussi tendance à davantage écrire… mais aussi parce qu'elles parlent plus en général. Cela est donc étroitement lié avec le langage (*lignes 91 à 93 et ligne 95*).	Le respect des majuscules cursives est important pour avoir une belle écriture.	

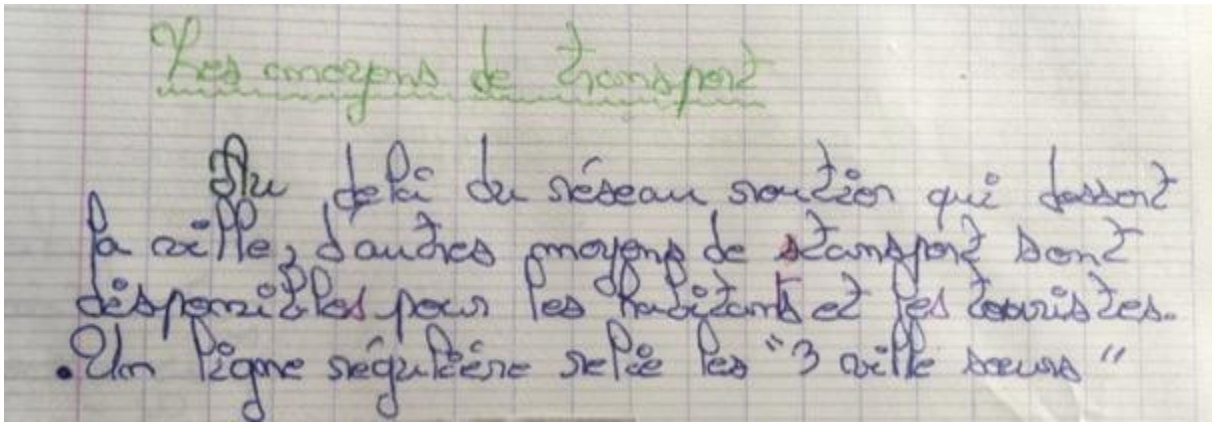
Il n'y a pas de loi générale, il y a des filles qui ont des écritures plus rondes et des garçons des écritures plus impulsives mais ce ne sont que des constatations particulières (*lignes 89 à 91*).	L'enseignante n'a vu que des élèves dysgraphiques garçons et jamais de filles dysgraphiques *dans sa carrière (lignes 113 à 114 et lignes 116 à 119).* En écriture les plus en difficulté sont quand même les garçons (*lignes 128 et 129*).	En général dans sa classe, les filles écrivent mieux que les garçons (*ligne 69*).	Avant, les filles écrivaient mieux que les garçons et il y avait une réelle différence. Mais depuis quelques années, la différence d'écriture entre les filles et les garçons s'aplanie et n'existe presque plus.	En général dans sa classe, les filles écrivent mieux que les garçons et c'est très marqué (*lignes 69 à 72*).
L'imitation joue aussi un rôle dans l'écriture et les filles vont souvent copier, imiter, l'écriture de leur copine. Mais intrinsèquement, cela ne veut pas dire que c'est une écriture de fille ou de garçon (*lignes 96 à 98*).	Les élèves vont aussi parfois chercher à imiter leurs enseignants, les adultes (*lignes 55 et 56*).	Les garçons ne vont pas chercher à imiter la maitresse (*lignes 50 et 51*). En revanche, les filles, par imitation vont chercher à écrire comme la maitresse (*lignes 53 à 55, lignes 59 à 63*).	Souvent, s'il y a des différences d'écriture, c'est souvent dû à l'imitation. Car les filles ont tendance à vouloir faire comme l'enseignante et ce n'est pas le cas pour les garçons.	
Le fait que les filles sont plus appliquées que les garçons est un cliché. Effectivement, en général les filles sont plus appliquées et les garçons plus désordonnés mais ce n'est pas non plus obligatoire (*lignes 105 à 108*).	Souvent, les filles écrivent mieux que les garçons, mais certaines écrivent très mal et il arrive que des garçons écrivent très bien (*lignes 43 à 45, lignes 95 et 96*). Mais quand on regarde bien, finalement c'est à peu près égal (*lignes 102 à 104*).	Les garçons sont plus intéressés par les mathématiques plutôt que le côté littéraire (*lignes 100 à 105*).		
Il ne semble pas à cet enseignant que les filles écrivent mieux que les garçons. Cela dépend juste des années et les aptitudes ne sont pour lui pas liées au genre (*lignes 111 à 112 et lignes 114 à 120*).	L'écriture ne serait pas liée au genre mais plutôt à la motivation de l'élève *(lignes 108 à 113*).	La majorité des élèves qui écrivent mal sont des garçons et souvent ils ont en plus d'autres problèmes que le graphisme. C'est souvent lié aussi aux apprentissages (*lignes 73 à 78*).		Les filles sont davantage dans la performance scolaire que les garçons (*lignes 94 à 104 et lignes 106 à 108).*
Ce qui est intéressant de regarder, c'est le degré de l'écriture. Les élèves ont des degrés de maturité différente en ce qui concerne leur écriture. Certains	En cycle 3, les élèves, et surtout les filles, ont envie de s'émanciper, ils en ont marre d'écrire en respectant les normes et ça devient vite illisible (*lignes 71 à 75*).	Pour moi, quelqu'un qui écrit bien, qui est soigné, c'est quelqu'un pour qui la notion est claire, qui a les idées bien en place. C'est une idée de la discipline qu'il a	Les différences qui peuvent persister peuvent aussi être dues à la maturité des élèves : les filles à cet âge-là sont plus matures que les garçons.	Les filles ne sont plus trop dans la norme que l'on apprend à l'école pour l'écriture. Elles ont déjà personnalisé leur écriture (*lignes 20 et 21*). Au cycle 3,

l'ont déjà personnalisé tandis que d'autres non (*lignes 123 à 126*).		aussi (*lignes 139 à 143*).		elles ont tendance à s'approprier leur écriture et à se chercher un peu dans l'écriture qu'elles ont (*lignes 25 et 26, lignes 74 à 76*).
Pour analyser une écriture, il faut aussi regarder la disposition des mots dans l'espace. C'est un critère pour la qualité de l'écriture (*ligne 127*).	Une belle écriture est une écrite plus aérée (*ligne 84*).	Les filles sont plus scolaires en général (*lignes 112 à 114*). Elles ont davantage envie de bien faire tandis que les garçons sont plutôt dans l'action. Les filles semblent vraiment vouloir réussir à l'école (*lignes 116 à 118*).	L'écriture des filles est en général plus espacée et aérée. Chez les filles, l'espacement entre les lettres et les mots est plus visible.	Les garçons vont moins chercher à changer leur écriture car ils ne sont pas préoccupés par le style qu'ils dégagent dans leur écriture (*lignes 28 à 31*).
	L'écriture de l'élève peut aussi dépendre des parents, s'ils suivent leur enfant ou pas (*lignes 140 à 142*).	Le côté plus scolaire des filles est aussi probablement lié aux parents : une fille qui écrit mal va être considérée comme négligée, on va lui faire la remarque tandis qu'un garçon on se dit que c'est normal (*lignes 118 à 120*). Les parents n'ont pas les mêmes attentes en ce qui concerne les filles et les garçons. C'est moins grave si un garçon ne réussit pas à l'école (*lignes 125 à 129*).		
	On repère aussi que les filles ont tendance à faire des petites boucles dans leur écriture (*lignes 146 et 147*).	Le genre de l'enseignant va peut-être influencer sur son regard au niveau des écritures des élèves. Pour un homme le côté esthétique sera peut-être moins important que pour moi (*lignes 135 à 139*).		Les filles ont tendance à faire des effets, notamment sur les majuscules (*ligne 20*). Les filles ont tendance à mettre de la grosseur au niveau des boucles (*ligne 42*).

Les thématiques qui ressortent le plus (*classement par couleur par rapport à la grille d'analyse***)** :

- ⇨ Une « bonne écriture » c'est le respect du code, la bonne formation des lettres.
- ⇨ Les filles ont tendance à faire des ronds à la place des points sur les « i » et à avoir une écriture plus ronde que les garçons.
- ⇨ Le rôle de l'imitation dans l'écriture des élèves.
- ⇨ L'écriture reflète le caractère et l'identité de l'élève.
- ⇨ Les filles écrivent généralement mieux que les garçons dans les classes.
- ⇨ L'importance des majuscules.
- ⇨ Le phénomène de la personnalisation de l'écriture, en particulier chez les filles.
- ⇨ L'importance de l'espace utilisé sur la feuille dans l'écriture.
- ⇨ Mélange d'écriture cursive et d'écriture en script.
- ⇨ L'écriture des garçons est plus hachée.
- ⇨ Les filles ont tendance à écrire plus gros.
- ⇨ Les garçons écrivent de manière plus petite et plus tassée.
- ⇨ En général, les filles sautent des lignes, tandis que les garçons oublient de le faire.
- ⇨ Les garçons accordent moins d'importance à l'écriture et ils ont tendance à écrire plus gros.
- ⇨ Les filles sont plus scolaires que les garçons.
- ⇨ L'influence des parents sur l'écriture de leurs enfants.

Annexe n°6 : Production personnalisée d'un élève.


Les moyens de transport

Au delà du réseau routier qui dessert la ville, d'autres moyens de transport sont disponibles pour les habitants et les touristes.
• Une ligne régulière relie les "3 villes sœurs"